
3
HARVARD
COLLEGE
LIBRARY.

[redacted]


OL 22995.3
SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
Bought with Duplicate Money.
28 March, 1885.

AD-DOURRA AL-FÂKHIRA

LA

PERLE PRÉCIEUSE

DE

GHAZÂLÎ

AD-DOURRA AL-FÂKHIRA

LA

PERLE PRÉCIEUSE

DE

G̱HAZÂLÎ

TEXTE ARABE ET TRADUCTION FRANÇAISE

PREMIÈRE PARTIE

DISSERTATION

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

DE L'UNIVERSITÉ DE LEIPZIG

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR

PAR

LUCIEN GAUTIER

LEIPZIG

IMPRIMERIE G. KREYSING

1877

INTRODUCTION

Les croyances relatives à la vie à venir tiennent une grande place dans la dogmatique musulmane. En effet, la doctrine orthodoxe de la prédestination a pour conséquence immédiate de tourner les regards des fidèles vers la destinée qui les attend au delà du tombeau. Une seconde raison peut encore servir à expliquer la faveur accordée aux préoccupations eschatologiques: parmi les rares dogmes de l'Islâm, ceux qui concernent la vie future sont à peu près les seuls qui soient susceptibles d'un développement, les seuls aussi qui offrent quelque prise à l'imagination. Il n'est donc pas étonnant que les mahométans aient rapidement dépassé les données du Coran et qu'ils soient arrivés à posséder une eschatologie compliquée. Il serait du plus haut intérêt de faire l'histoire de ces croyances. Il faudrait rechercher à quelles sources elles ont puisé, quelles influences extérieures elles ont subies; ce travail exigerait une connaissance approfondie de l'eschatologie juive, à laquelle l'islamisme a fait de nombreux emprunts. On examinerait ensuite tous les passages du Coran qui se rapportent à la mort, au jugement, à la vie future; on aurait à démêler leur sens primitif, en se gardant d'admettre partout et sans contrôle l'opinion reçue des commentateurs. Puis on devrait rassembler, dans les anciens recueils de traditions, tous les récits qui ont trait à la vie à venir. On arriverait enfin à l'étude des traités d'eschatologie proprement dits, dont le nombre a augmenté de siècle en siècle et qui ne font défaut, ni dans les manuscrits des bibliothèques, ni dans les publications des imprimeurs orientaux. La tâche

serait longue et difficile, surtout actuellement, vu la rareté des matériaux dont on dispose. En publiant un ouvrage de Ghazâlî sur cette branche importante de la théologie mahométane, nous espérons contribuer à faire avancer la connaissance de ces questions. Cet écrivain occupe en effet une place éminente dans l'histoire de l'islamisme et de la philosophie arabe.[1] La science aura encore à décider s'il est plus grand comme philosophe ou comme théologien, lorsque ses ouvrages seront tous mieux connus. La plupart d'entre eux n'ont pas encore été traduits, quelques-uns ne sont pas même imprimés. Plusieurs de ces écrits mériteraient de passer avant l'opuscule que nous publions, si notre but était de faire mieux connaître leur auteur; mais c'est sur l'eschatologie de l'Islâm que nous désirons attirer l'attention, et nous sommes persuadé que les vues d'un homme comme Ghazâlî ne peuvent manquer de l'éclairer d'un jour nouveau.

Jusqu'ici la littérature relative à notre sujet n'est pas très abondante. Il est vrai que les renseignements sur l'eschatologie ne font pas défaut dans les ouvrages qui traitent de l'islamisme en général ou qui racontent la vie de Mahomet, mais les traités spéciaux sont plus rares. En 1546 a été imprimée à Venise la traduction d'un livre d'*Avicenne* (Ibn Sînâ): *Compen-*

1) Voyez *Gosche*, *Ueber Ghazzâlîs Leben und Werke*, Berlin 1859 (Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften). — *Aug. Schmölders*, *Essai sur les écoles philosophiques chez les Arabes et notamment sur la doctrine d'Algazzali*, Paris 1842; p. 12–15, 213—254. — *Munk*, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Paris 1859; p. 366—383. — *Le même*, *Dict. des Sciences Philosophiques* II, p. 506–512. — *Wüstenfeld*, *Die Akademien der Araber und ihre Lehrer*, Gœttingue 1837; p. 13—19. — *Hammer-Purgstall*, *Literaturgeschichte der Araber* 2e partie, vol. V, p. 292 ss., 333, 404. — *Le même*, *O Kind! die berühmte ethische Abhandlung Gasali's*, Vienne 1838; introduction. — Comp. aussi *Ibn Khallikân*, 599e vie dans l'édition de M. Wüstenfeld; I, p. 649 dans l'édition de M. de Slane, et II, p. 621 dans la traduction anglaise qu'a publiée le même savant. — Voyez enfin les traités d'histoire de la philosophie, où Ghazâlî est en général connu sous le nom d'*Algazel*. — Nous avons écrit *Ghazâlî* au lieu de *Ghazzâlî*, parce que le témoignage si important de Sam'ânî milite en faveur de la première de ces deux orthographes.

dium de animâ: Liber Machad sive de dispositione et loco ad quem revertitur homo vel anima ejus post mortem. In latinam linguam versus ab Andr. Alpago Bellunensi.[1] Un siècle environ plus tard le savant *Pocock* a publié une dissertation très sòignée et très complète dans laquelle il expose l'opinion des mahométans sur la résurrection des morts et tout ce qui s'y rattache.[2] Les matériaux de ce travail sont puisés aux sources originales manuscrites que Pocock avait à sa disposition à Oxford.

Il y a quelques années a paru le livre intitulé كتاب أحوال القيمة, *Muhammedanische Eschatologie, arabisch und deutsch herausgegeben von Dr. M. Wolff* (Leipzig 1872). Ce traité est une œuvre de date récente, d'un auteur inconnu. Il expose les idées courantes relatives à la résurrection, au jugement dernier, au paradis et à l'enfer, avec toute sorte d'ornements et de superfétations. Cet écrit, sorti du peuple et destiné au peuple, offre un grand intérêt pour l'*Ethnopsychologie*, comme le fait à juste titre remarquer son traducteur (page VII). L'ouvrage que nous publions et celui que M. Wolff a fait connaître ne risquent pas de faire double emploi. Non seulement ils ont été composés à plusieurs siècles d'inter-

1) Nous n'avons pu consulter cet ouvrage, non plus que l'article de M. Mehren que nous mentionnons plus bas.

2) Cette dissertation est le chapitre VII des *Notæ Miscellaneæ* que Pocock a jointes à son édition de la *Porta Mosis;* il est intitulé: *Caput septimum in quo Mohammedanorum etiam de eo articulo sententia ex autoribus apud ipsos fide dignos profertur. De eo articulo* se rapporte au chapitre précédent . . *in quo Judæorum de resurrectione mortuorum sententiæ expenduntur.* Voy. *Eduardi Pocockii . . . Porta Mosis . . . cum Appendice Notarum Miscellanea,* Oxford 1655, p. 235—313 (de l'Appendice); — *Eduardi Pocockii . . . Notæ miscellaneæ . . . . curâ M. Ch. Reineccii,* Leipzig 1705, p. 223—301; enfin *The Theological Works of Dr. Pocock . . . . by L. Twells,* Londres 1740, I, p. 213—239. C'est d'après cette dernière édition que nous citerons. — C'est à l'ouvrage de Pocock que sont empruntés les détails que *Sale* donne sur l'eschatologie musulmane dans l'excellente *Introduction* qui précède sa traduction anglaise du Coran. Pocock s'est servi d'ouvrages de Ghazâlî. Il cite les ʿAḳâ'id; il a évidemment employé l'Iḥyâ. Quant à la Dourra, nous ne saurions trancher la question.

valle, mais il y a entre eux la différence qui sépare l'œuvre d'un savant d'un écrit anonyme et populaire.

Plus récemment encore (1874), M. le professeur *Mehren* a inséré dans la revue *«for Romantik og Historie»* un article (en danois) intitulé: *den Muhammedanske Eskatologi.* Enfin dans un livre qui vient de paraître et qui dénote une grande érudition,[1] M. *Spiess* a consacré un chapitre à l'eschatologie musulmane. Malheureusement il n'a pu consulter les sources arabes, et parmi les ouvrages dont il s'est servi, nous regrettons de ne trouver ni Pocock, ni le traité publié par M. Wolff, ni même l'introduction au Coran de Sale.[2]

Ghazâlî a intitulé son ouvrage كتاب الدرة الفاخرة في كشف علوم الاخرة, la Perle Précieuse pour dévoiler la connaissance du monde à venir.[3] M. Gosche en donne une courte description dans son essai sur la vie et les œuvres de Ghazâlî.[4] La lecture de ces lignes pourrait pour deux motifs faire naître des doutes sur l'authenticité de notre opuscule.

M. Gosche affirme en premier lieu (p. 297) que cet ouvrage de Ghazâlî n'est pas mentionné dans le grand dictionnaire bibliographique d'Ḥâdjî Khalfa. Cette assertion est inexacte. Voyez dans l'édition de Flügel, III, p. 207, N° 4950. Le titre et le commencement du livre sont textuellement reproduits.

En second lieu, M. Gosche signale le fait que l'un des deux manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque Royale de

1) *Edm. Spiess, Entwickelungsgeschichte der Vorstellungen vom Zustande nach dem Tode;* chap. XVII, p. 488—509 (Iéna 1877).

2) En fait de publications orientales, nous pouvons mentionner un ouvrage intitulé كتاب مشارق الانوار في فوز اهل الاعتبار par حسن العدوى الحمزاوى, qui a paru au Caire (Castelli, 1285 H.; 319 pages in-8°).

3) Plus littéralement: . . . *les connaissances* du monde à venir. Ce pluriel est motivé par la multiplicité des sujets qu'embrasse l'eschatologie. — Dourra (perle) est un titre que portent beaucoup de livres arabes. — Nos divers manuscrits présentent du reste quelques divergences sans importance quant au *titre* de l'ouvrage. On les trouvera indiquées comme variantes à la première page de notre texte arabe.

4) P. 251 et 297. Voy. aussi Wüstenfeld, Die Akademien etc., p. 17, N° 42.

Berlin[1] attribue cette composition à Nasafî. Il explique même d'une manière ingénieuse comment le nom du célèbre théologien Nadjm ad-Dîn 'Omar an-Nasafî a pu être substitué à celui de Ghazâlî. Il n'est point nécessaire de recourir à cette hypothèse, car le manuscrit berlinois en question renferme, ainsi que nous avons pu nous en assurer, un tout autre ouvrage que celui de Ghazâlî. C'est bien aussi un traité d'eschatologie, mais il est environ *sept* fois plus considérable et porte un titre un peu différent.[2] Il est évidemment postérieur à la Dourra,[3] car il la cite expressément à plusieurs reprises.[4]

Il n'y a donc aucune raison de douter de l'authenticité de l'ouvrage que nous publions. Quant à sa composition, nous pouvons seulement affirmer qu'elle doit se placer dans les

1) Collection Peterman, N° 234. Ce manuscrit compte 210 feuillets; il est de date très récente (1244 H. = 1828—29 apr. J.-C.)

2) La différence ne porte que sur un seul mot: اللآلى, au lieu de الدرة. Le dictionnaire bibliographique d'Ḥâdjî Khalfa ne mentionne pas d'ouvrage intitulé al-La'âlî al-Fâkhira.

3) Le titre de l'ouvrage porte simplement *an-Nasafî*. Il ne peut être question du célèbre Nadjm ad-Dîn Aboû Ḥafṣ 'Omar Ibn Aḥmed an-Nasafî (462—537 H.), ni de Seif al-Hakk Abou'l-Mo'în an-Nasafî al-Ḥanafî (mort en 508 H.). Il s'agirait plutôt d''Azîz Ibn Moḥammed an-Nasafî qui vécut au septième siècle de l'Hégire et qui a composé un ouvrage eschatologique en persan sous le titre de *Risâlat al-Mabdâ wal-Ma'âd* (voy. Ḥ. Khalfa III, p. 437, N° 6322, et V, p. 363, N° 11316), ou bien d'Aboû Aḥmed 'Îsâ Ibn Ḥousein an-Nasafî qui a fait un livre intitulé كتاب الدرّ, ce qui est exactement synonyme de كتاب اللآلى. Le contenu de cet écrit n'est pas moins inconnu que l'époque où vécut son auteur (voy. Ḥ. Khalfa V, p. 82, N° 10105). Il y a encore un 'Abd Allah Ibn Aḥmed Ibn Maḥmoûd an-Nasafî mort en 710 H.

4) L'ouvrage de Nasafî renferme de plus que la Dourra la description du paradis et de l'enfer. Nous y avons relevé quatre citations (dont une très considérable) introduites par une phrase comme: «Ainsi dit l'Imâm Aboû Ḥâmid al-Ghazâlî dans le Livre pour dévoiler la connaissance du monde à venir.» Voy. feuillets 7 recto, 43 verso, 79 v. (bis). Nous avons de plus remarqué plusieurs passages parallèles à ceux de la Dourra (feuillets 10 v., 11 v., 13 r., 50 v., 84 r., 117 r.) et deux citations de Ghazâlî qui ne sont pas empruntées à la Dourra (f. 166 v., 167 v.)

dernières années de la vie de Ghazâlî.[1] En effet il cite fréquemment son important ouvrage théologique, intitulé Iḥyâ 'Oloûm ad-Dîn (إحياء علوم الدين, Révivification des sciences de la religion).[2] Nous savons que cette œuvre considérable a été écrite par Ghazâlî assez tard dans sa vie, et la Dourra doit lui être encore postérieure.

Le seul autre écrit de Ghazâlî mentionné dans notre traité (p. ٨٢) est un livre intitulé al-Istidrâdj (الاستدراج), que nous n'avons trouvé indiqué nulle part.[3] Dans une interpolation (p. ٢٠, note *b*) un de nos manuscrits cite encore un autre ouvrage de Ghazâlî, la Bidâyat al-Hidâya (بداية الهداية).[4]

1) Ghazâlî naquit en 450 ou 451 H. (1058 ou 1059 apr. J.-C.) dans les environs de Ṭoûs en Khorasan. Il étudia à Nîchâpoûr, enseigna quelque temps à Bagdad, fit le pèlerinage de la Mecque, vécut dans la retraite à Damas, à Jérusalem et à Alexandrie, puis à Ṭoûs où il devint un adepte des Ṣoûfîs (mystiques) et composa de nombreux ouvrages. Il reprit ensuite son enseignement à Nîchâpoûr, mais résigna bientôt ses fonctions et passa à Ṭoûs les dernières années de sa vie. Il mourut en 505 H. (1111—1112 apr. J.-C.)

2) Au sujet de cet ouvrage, comp. *Hitzig*, Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, VII, p. 172—186, et *Gosche*, ouvr. cité, p. 253 ss. — Nous connaissons deux éditions de l'Iḥyâ, toutes deux en quatre volumes in-folio, l'une de Boûlaḳ (1278 H.), l'autre du Caire (Wahbî, 1282 H.) Il en existe, paraît-il, encore une troisième, en quatre volumes in-8° (Le Caire, Wahbî, 1289). Nous faisons nos citations d'après l'édition in-folio du Caire, de 1282, et comme elles se rapportent toutes au quatrième volume, nous nous contenterons de citer la page. — Ce qui prouve la faveur et la popularité dont jouit encore de nos jours en Orient l'ouvrage de Ghazâlî, c'est non seulement la fréquence des éditions arabes, mais aussi le fait qu'on en a publié récemment une traduction en hindoustani: comp. *La langue et la littérature hindoustanies en* 1875, revue annuelle par M. *Garcin de Tassy* (Paris 1876) p. 28.

3) Al-Istidrâdj signifie proprement *la Gradation*, mais ce mot seul ne peut suffire pour rendre toute la signification du terme arabe, qui est une expression consacrée dans la théologie mahométane, empruntée au Coran (7, 181 et 68, 44) et en corrélation avec le dogme de la prédestination (comp. le commentaire de Beiḍâwî sur ces deux passages). — Nous devons ces renseignements, ainsi que beaucoup d'autres, à la complaisance de M. le professeur Fleischer.

4) C'est-à-dire: *le commencement de la conduite* (ou *direction*). Cet ouvrage a été publié chez Wahbî au Caire en 1291 H. dans les marges

Pour notre édition de la Dourra, nous avons eu huit exemplaires du texte à notre disposition. Nous allons les énumérer dans l'ordre où nous les avons consultés et en désignant chacun d'eux par la lettre qui servira à le représenter dans l'indication des variantes.

A. Le manuscrit 179 de la collection appelée Réfâʿiyya, qui se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig. Ce manuscrit est de petit format et se compose de 42 feuillets. Il est daté du 24 Radjab de l'an 972 de l'Hégire, ce qui équivaut au 25 février 1565.[1] Il est bien écrit, très lisible, parfois même vocalisé, mais les omissions, les contre-sens sont assez fréquents. Enfin, ce qui est plus grave, une lacune considérable, que nous évaluons à vingt pages, existe entre le 12e et le 13e feuillet. Il manque par conséquent environ la cinquième partie de l'ouvrage.

B. Un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Berlin (collection Wetzstein, I, 53).[2] D'un format plus grand que le précédent, ce manuscrit compte 138 feuillets et renferme trois ouvrages différents, dont le troisième est la Dourra de Ghazâlî (feuillets 109—137). Il est assez correct, mais très rarement vocalisé. Il ne porte pas de date, mais il nous semble être de la même main que les deux autres écrits qui l'accompagnent. Le premier de ceux-ci (un recueil de quarante traditions) est daté du 18 Rabîʿ al-Awwal de l'an 1136 H., ce qui équivaut au 16 décembre 1723.

C. Une lithographie dont nous avons eu l'heureuse chance de nous procurer un exemplaire. Elle est d'un très petit

d'un autre ouvrage de Ghazâlî, le Minhâdj al-ʿÂbidîn. — Il paraîtrait qu'il en existe encore deux autres éditions: Boûlaḳ 1287 H. et le Caire 1277, mais nous ne les avons pas vues et nous citons d'après celle de 1291.

1) Peut-être faut-il lire 672, le premier chiffre est douteux. En ce cas ce manuscrit serait fort ancien, du 3 février 1274.

2) Ce manuscrit, en même temps que l'ouvrage de Nasafî mentionné plus haut, nous a été fort complaisamment remis pour quelque temps par la Direction de la Bibliothèque Royale, grâce à l'obligeante entremise de la légation suisse à Berlin et en particulier du Conseiller de légation M. Alfred de Claparède, auquel nous sommes heureux de pouvoir adresser ici nos sincères remerciements.

format, compte 79 pages et n'est pas vocalisée; médiocrement soignée pour la forme et pour le contenu, elle fait peu d'honneur à son éditeur. Elle ne porte aucune mention ni de lieu ni de date, mais nous avons acquis la certitude qu'elle a paru au Caire, il y a quelques années. Elle est actuellement épuisée et introuvable; nous n'avons pas pu réussir à en obtenir un second exemplaire. Comme il est évident que cette lithographie n'est pas autre chose que la reproduction servile d'un manuscrit, nous prendrons la liberté de la comprendre dans l'appellation générale: «nos manuscrits.»

D. Le manuscrit 261, supplément arabe, de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce manuscrit n'est pas daté, mais il est fort ancien, probablement du quatorzième siècle. Il est peu correct et présente surtout de nombreuses lacunes. Par son ancienneté il est néanmoins important. Il renferme outre la Dourra (feuillets 1—20) encore quatre autres ouvrages de petites dimensions, dont le premier est une description du paradis (feuillets 21—34) immédiatement reliée à la Dourra par le titre suivant: ويتلوها اخبار أهل الجنّة.

E. Le manuscrit 260, supplément arabe, de la Bibliothèque Nationale de Paris. Il renferme la Dourra de Ghazâlî (feuillets 1—33) et porte la date du 20 Mouḥarram de l'an 1153 H. (17 avril 1740). C'est, avec le suivant, le manuscrit le moins incorrect et le plus complet que nous ayons consulté.

F. Le manuscrit CLV de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford[1] (Marsh, 632; voy. le Catalogue de Joannes Uri, Oxford 1787, p. 67). Ce manuscrit renferme quatre ouvrages, dont le second est la Dourra de Ghazâlî (28 feuillets). Il est daté du 26 Chaʿbân de l'an 1026 H. (29 août 1617). C'est parmi nos manuscrits celui qui présente le moins d'erreurs et de lacunes.

G. Le manuscrit CCCIV de la même Bibliothèque (Pocock, 259; Catalogue p. 89). Il renferme deux ouvrages de Ghazâlî,

1) L'accès de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la Bibliothèque Bodléienne nous a été facilité de la manière la plus aimable, et nous désirons remercier particulièrement M. Zotenberg à Paris et M. Neubauer à Oxford de leur obligeance à notre égard.

dont le second est la Dourra (25 feuillets).[1] Celle-ci ne porte pas de date, mais l'ouvrage précédent qui est du même copiste est daté du 27 Djoumâdâ II 1087 H. (27 août 1676).

H. Le manuscrit CCCXXXI de la même Bibliothèque (Huntingdon, 353; Catalogue p. 93). Il renferme trois ouvrages, dont le troisième est la Dourra de Ghazâlî (39 feuillets). Il n'est pas daté, mais ayant appartenu à la collection Huntingdon, il est au moins antérieur à 1693 et probablement beaucoup plus ancien. De tous nos manuscrits, c'est avec celui de Leipzig (A), celui qui renferme le plus de fautes et d'omissions.[2]

Ces huit documents se partagent en deux groupes très inégaux. Le premier ne compte qu'un seul de nos manuscrits, A (Leipzig), tandis que le second renferme les sept autres. Ceux-ci à leur tour se subdivisent en trois groupes secondaires: 1° B (Berlin) et G (Oxford);[3] 2° C (lithographie) et E (Paris); 3° D (Paris), F et H (tous deux d'Oxford). En associant ainsi ces manuscrits deux à deux ou trois à trois, nous n'avons garde de prétendre qu'ils soient toujours ou même habituellement d'accord. Au contraire, ils diffèrent tous les uns des autres, et le rapprochement que nous faisons entre B et G par exemple, ou entre C et E, signifie seulement qu'ils doivent avoir une origine commune.

Les différences entre les deux groupes principaux sont si grandes et si constantes, que nous serions tenté de ne pas

1) M. Gosche se trompe en disant que ce manuscrit renferme seulement la seconde partie de la Dourra (ouvr. cité, p. 297).

2) Dans son Catalogue des manuscrits arabes de l'Escurial, Casiri mentionne (I, p. 232, N° 784, 3): *Algazeli dissertatio de animarum ante et post obitum statu.* Il serait fort possible que ce fût encore un exemplaire de notre Dourra. Dans le même catalogue (I, p. 465) Casiri donne une courte liste des ouvrages de Ghazâlî que renfermait la bibliothèque royale de Grenade. (Cette liste est de l'an 611 H.) Nous y remarquons un ouvrage intitulé: *Liber de Alcorani expositione, margarita inscriptus.* Est-ce la Dourra, ou bien les Djawâhir al-Ḳor'ân?

3) Le texte des citations de la Dourra qui se trouvent dans l'ouvrage de Nasafî décrit plus haut ressemble particulièrement à celui des manuscrits B et G. Nous en avons quelquefois indiqué les variantes en les désignant par N. — Le fait que Nasafî n'a pas connu le traité de Ghazâlî sous son nom d'ad-Dourra al-Fâkhira le rapproche encore de notre ms. G, dont le titre ne renferme pas non plus ces deux mots.

en attribuer toute la responsabilité aux copistes. Il est possible que l'auteur lui-même ait donné deux éditions successives de son ouvrage, avec des changements peu considérables, si l'on veut, mais qui ne s'expliquent guère autrement. Ce qui nous empêche toutefois d'accepter cette hypothèse sans scrupule, c'est une certaine affinité entre le groupe secondaire DFH et le manuscrit A. Au sein même de ce groupe, il y a une gradation: F se rapproche moins de A que D, et celui-ci à son tour moins que H. Ce sont surtout les rapports de ce dernier document avec A qui nous laissent dans l'incertitude. Il faut donc renoncer à assigner une cause déterminée à l'existence de ces deux groupes si distincts, et se contenter de constater en fait leurs divergences.

Dans ces circonstances, auquel des deux groupes devions-nous accorder la préférence et quelle leçon devions-nous adopter? La question de priorité était pendante, celle de supériorité intrinsèque était bien difficile à résoudre. C'est une considération toute pratique qui a fixé notre choix. D'un côté en effet nous n'avions qu'un seul manuscrit, incorrect et présentant une lacune considérable, de l'autre nous trouvions sept exemplaires différents. Il n'y avait pas à hésiter, et nous avons suivi la majorité, reléguant A aux variantes. Nous lui avons pourtant quelquefois donné raison, surtout quand il concordait avec le groupe DFH.

Malgré nos efforts, nous n'avons que médiocrement réussi à reconstituer le texte primitif de la Dourra. Tous nos manuscrits, du plus au moins, mais sans exception, nous sont parvenus sous une forme peu correcte, et la lumière n'a pu se faire sur tous les points. Les passages demeurés obscurs sont naturellement les plus difficiles en eux-mêmes, et si les copistes les ont mal reproduits, c'est qu'eux-mêmes ne les comprenaient pas.[1] Le grand nombre des variantes constituait une difficulté de plus: nous en avons enregistré plusieurs milliers. Dans notre édition on trouvera seulement les plus

1) Le copiste du ms. B semble avoir souvent corrigé ou même supprimé de son chef les mots qu'il ne comprenait pas. — Certains mss., en particulier B et F, ont quelques corrections et additions marginales, qui ne sont pas empruntées à l'un des textes que nous connaissons.

importantes, celles qui présentent une différence de sens appréciable et celles qui peuvent servir à caractériser tel ou tel de nos manuscrits. Nous avons en outre indiqué les additions et interpolations, ainsi que les principales lacunes. Quant aux transpositions, répétitions, omissions, synonymes, contre-sens et fautes grossières, qui abondent malheureusement, nous avons cru pouvoir les passer sous silence. Il était impossible d'indiquer chaque fois au long les motifs qui nous ont fait admettre telle leçon plutôt que telle autre. L'accord accidentel de deux manuscrits appartenant à des groupes différents a naturellement bien plus d'importance que l'harmonie constante des manuscrits d'un même groupe. Le plus souvent il sera facile de deviner les raisons qui nous ont déterminé. Cependant nous nous sommes fondé parfois sur des considérations de détail ou sur des particularités de nos manuscrits qu'il eût été trop long de signaler.

Quant à notre traduction, nous sentons ses défectuosités, et nous avons hésité à la publier avec le texte arabe. S'il est difficile en général de faire passer en français un ouvrage arabe, cette difficulté devient presque une impossibilité quand il s'agit d'un traité théologique. Les arabisants n'auront heureusement pas besoin de recourir à la traduction pour lire le texte. Peut-être en revanche cette lecture offrira-t-elle quelque intérêt aux personnes qui s'occupent de l'histoire des religions sans s'être vouées à l'étude de l'arabe. Il n'existe d'ailleurs à notre connaissance aucune monographie écrite en français sur l'eschatologie musulmane. Nous avons essayé de conserver autant que possible la couleur locale, et l'on trouvera dans les notes des renseignements superflus pour les orientalistes, mais qui pourront être utiles à d'autres lecteurs.

Peut-être sera-t-on étonné, en lisant la Dourra, de voir que Ghazâlî adhère pleinement aux croyances eschatologiques de l'Islâm, malgré leur caractère fantaisiste et bizarre. Peut-être aussi sera-t-on déçu par l'absence complète d'idées philosophiques et de doctrines mystiques.[1] On observera toutefois

1) L'orthodoxie musulmane n'était point incompatible avec le mysticisme des Ṣoûfîs. Voy. Schmœlders, ouvr. cité, p. 205—213.

qu'à plusieurs reprises Ghazâlî se prononce pour une interprétation spiritualiste de certains passages du Coran. Il rapporte plusieurs récits dont l'élévation morale est incontestable. Enfin, en s'arrêtant à la porte du paradis et de l'enfer, il montre qu'à ses yeux le point essentiel, c'est le jugement.

Quant au but que s'est proposé notre auteur, il semble qu'il a voulu composer un traité d'édification. En effet, il a exposé le même sujet *ex professo* et avec les plus grands détails dans le quarantième et dernier livre de son grand ouvrage, l'Iḥyâ.[1] Dans la Dourra, il a voulu probablement reproduire sous une forme plus brève et plus populaire ses enseignements relatifs à la vie future. Il ne s'est pas contenté du reste de faire un extrait, un résumé. Au contraire, il a introduit dans ce second écrit un grand nombre de données nouvelles. Les deux ouvrages sont donc indépendants l'un de l'autre, tout en se rencontrant sur beaucoup de points, ce qui était inévitable. En tout cas, si le but de Ghazâlî était l'édification des fidèles musulmans, on peut admettre qu'il a pleinement réussi. Le nombre des variantes dans les divers manuscrits prouve que la Dourra a été fréquemment lue et copiée; pour beaucoup de lecteurs elle a donc été réellement une «perle précieuse.»

Ce travail demeurera lié dans notre esprit au souvenir des bontés que nos professeurs ont eues pour nous, et nous ne terminerons pas sans leur présenter nos plus sincères remerciements. M. Fleischer a voué à nos études, et en particulier à cette publication, une bienveillance et une sollicitude constantes. M. Krehl nous a toujours encouragé et assisté de ses conseils, et comme directeur de la Bibliothèque de Leipzig, il nous en a libéralement facilité l'accès. Enfin nous sommes redevable à M. Loth de nombreux et utiles renseignements. Qu'il nous soit permis de leur renouveler ici l'expression de notre vive gratitude.

1) Ce livre est intitulé: كتاب ذكر الموت وما بعده ; il embrasse la description du paradis et de l'enfer.

LA PERLE PRÉCIEUSE

POUR DÉVOILER LA CONNAISSANCE DU MONDE A VENIR

œuvre du Cheikh Aboû Ḥâmid Moḥammed Ibn Moḥammed Ibn Moḥammed al-Ghazâlî de la ville de Ṭoûs, l'Imâm, le Savant, l'Érudit, la Preuve de l'Islâm; que Dieu sanctifie son esprit et illumine son tombeau! Amen!

AU NOM DE DIEU, LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX!

Ainsi parle le Cheikh Aboû Ḥâmid Moḥammed Ibn Moḥammed Ibn Moḥammed al-Ghazâlî de la ville de Ṭoûs, l'Imâm, le Savant, la Preuve de l'Islâm;[1] que Dieu sanctifie son esprit et illumine son tombeau![2]

2 Louange à Dieu, qui s'est attribué à lui-même une existence éternelle, qui a destiné tous les autres êtres à prendre fin, qui a fait de la mort le sort commun des incrédules et des fidèles,[3] qui par sa science a établi des différences entre les diverses destinées,[4] qui tiendra lors du jugement dernier ses

1) *La preuve de l'Islâm* est l'un des surnoms habituels de Ghazâlî. On l'appelait aussi *Zein ad-Dîn, l'ornement de la religion*, et ce titre se trouve au nombre de nos variantes.

2) Nous verrons plus loin que c'est un des privilèges du vrai croyant d'avoir son tombeau illuminé pendant le temps qui s'écoule entre la mort et le jugement.

3) Plus littéralement: qui a fait de la mort le lieu où doivent retourner les incrédules et les fidèles.

4) Allusion à la prédestination.

menaces et ses promesses antérieures, et qui révèle ces choses à celles de ses créatures qu'il choisit et qu'il veut honorer! Que la bénédiction de Dieu repose sur notre maître Mahomet, l'Envoyé du Roi Omniscient, ainsi que sur sa famille et sur ses compagnons, auxquels il a accordé ses plus riches bienfaits dans le séjour dè la paix!

Dieu dit: *Toute âme doit goûter la mort.*[1] Ceci se trouve énoncé à trois reprises dans son Livre. Or le Dieu Très Haut (loué soit-il) veut indiquer par là les trois morts pour les trois mondes différents: car quiconque se rattache au monde terrestre doit mourir; quiconque se rattache au monde supraterrestre appelé Malakoût doit mourir; quiconque enfin se rattache au monde suprême appelé Djabroût doit mourir.[2]

Le premier de ces mondes, c'est Adam, sa postérité et toutes les créatures vivantes selon leurs trois espèces.[3] Le second de ces mondes, c'est le Malakoût qui comprend les diverses sortes d'anges et de génies. Enfin le monde appelé Djabroût se compose des anges choisis de préférence, au sujet desquels le Dieu Très Haut a dit: *Dieu choisit des messagers d'entre les anges et d'entre les hommes.*[4] Ce sont les chérubins[5], les porteurs du Trône et ceux qui se tiennent sous les voiles[6] de la Majesté. Le Dieu Très Haut les décrit dans son Livre et prononce leur éloge en disant: *Ceux qui sont auprès de lui*

1) Coran **3**, 182; **21**, 36; **29**, 57.

2) Au dessus du monde terrestre, il y a selon les mahométans deux mondes supérieurs: le monde de la Royauté (Malakoût) et le monde de la Toute-Puissance, ou de la Contrainte, ou encore de la Réparation (Djabroût). Voyez le *Traité de la prédestination et du libre arbitre par 'Abd ar Razzaq, trad. nouvelle, revue et corrigée, par St. Guyard* (1875), p. 9, 13, 14.

3) Hommes, animaux et oiseaux. Cette division se retrouve fréquemment.

4) Coran **22**, 74.

5) Comparez Wolff, Muḥ. Eschat. (p. ١•; trad. p. 15) à propos des chérubins, ainsi que des esprits célestes (roûḥâniyyoûn) mentionnés dans une variante.

6) Ce mot (*Sourâdiḳ*) peut se traduire par voile, tenture, rideau, pavillon; il ne se trouve qu'une fois dans le Coran (**18**, 28), appliqué aux parois de l'enfer.

ne s'enorgueillissent point en sorte qu'ils cessent d'adorer Dieu, ils ne s'en fatiguent jamais, ils louent Dieu nuit et jour et ne s'en lassent point.[1] Ils se tiennent en sa sainte présence et c'est à leur sujet que Dieu dit: . . . *nous aurions trouvé notre passe-temps chez nous, si nous avions absolument voulu le faire.*[2]
3 Ces anges mourront[3] en dépit de la haute situation que Dieu leur a faite, ainsi que ceux qui sont élevés en dignité: leur rang ne saurait les préserver de la mort.

En premier lieu donc, je vais te parler de la mort terrestre. Prête l'oreille afin de bien saisir ce que je vais t'enseigner et te décrire, en te racontant le passage d'un état à un autre. Si tu crois en Dieu, à son Envoyé et au jugement dernier, je ne t'offre qu'un enseignement absolument certain. Dieu témoignera en faveur de ce que je dirai, le Coran confirmera mes paroles, avec le concours de la tradition authentique de l'Envoyé de Dieu (que Dieu lui accorde sa bénédiction et sa paix!)

Lorsque le Dieu Très Haut rassembla les hommes en deux poignées en passant les mains sur le dos d'Adam (la paix soit avec lui!), il les mit les uns à sa droite, les autres à sa gauche. Puis il ouvrit ses deux mains devant Adam, et Adam jeta les yeux sur leur contenu qui avait l'apparence d'atomes imperceptibles. Puis Dieu dit: «Ceux-ci sont destinés au paradis, et je ne m'en soucierai plus; leurs œuvres seront celles des gens destinés au paradis. Et ceux-là sont destinés à l'enfer, et je ne m'en soucierai plus; leurs œuvres seront celles des gens destinés à l'enfer.» Adam dit: «O Seigneur, quelles sont les œuvres des gens destinés au paradis?» Dieu répondit: «Elles sont de trois sortes: la foi en moi, la confiance dans la véracité de mes Envoyés, et l'obéissance à mon Livre, à ses commandements et à ses défenses.» Puis Adam dit: «Quelles

1) Coran **21**, 19, 20.

2) Coran **21**, 17; le commencement du verset est: *Si nous avions voulu nous divertir* . . . . . . Variante: *Ils ne lui parlent pas les premiers et accomplissent ce qu'il ordonne* (**21**, 27.)

3) Comp. Coran **39**, 68, et le commentaire de Beidâwî sur ce passage (éd. Fleischer, Leipzig 1846–48; II p. 204.)

sont les œuvres des gens destinés à l'enfer?» Dieu répondit: «Elles sont de trois sortes: l'idolâtrie, l'incrédulité vis-à-vis de mes Envoyés, et la désobéissance envers mon Livre, ses commandements et ses défenses.» Adam dit: «O Seigneur, fais-les comparaître comme témoins contre eux-mêmes. Peut-être qu'ils n'agiront point de la sorte!» *Et Dieu les fit comparaître comme témoins contre eux-mêmes, disant: «Ne suis-je pas votre Seigneur?» Ils
4 répondirent: «Oui certainement, nous l'attestons.»* [1] Puis Dieu invoqua le témoignage des anges et d'Adam, pour attester qu'ils reconnaissaient sa domination suprême. Ensuite il les remit à leur place. Or c'étaient des êtres purement spirituels, sans corps. Quand Dieu les eut replacés dans l'épine dorsale d'Adam, il les fit mourir, puis il saisit leurs âmes et les enferma auprès de soi dans un des celliers du Trône.

Quand le germe d'un nouvel être a été déposé dans le sein maternel, il y reste jusqu'à ce que sa forme se soit complètement développée. Or l'âme qui s'y trouve renfermée est encore sans vie, et grâce à sa substance précieuse, provenant du monde appelé Malakoût, elle empêche le corps de se décomposer. Quand le Dieu Très Haut lui insuffle l'esprit de vie, il lui rend sa partie la plus précieuse, celle qui lui a été enlevée et a été cachée pour un temps dans un des celliers du Trône. Et l'enfant s'agite; combien d'enfants il y a qui gémissent dans le sein de leur mère! Tantôt la mère l'entend, tantôt elle ne l'entend pas. Ceci est une première mort et une seconde vie.

Ensuite le Dieu Très Haut place l'homme dans le monde terrestre pour la durée de sa vie, jusqu'à ce qu'il ait atteint le terme qui lui est fixé, les biens qui lui sont assignés et le lot qui lui est prescrit. Et quand approche sa fin, à savoir sa mort terrestre, alors descendent vers lui quatre anges:

1) Coran 7, 171. Ce verset renferme en abrégé le récit, développé par Ghazâlî, d'un interrogatoire subi dès les plus anciens temps par toutes les âmes humaines, et donne comme motif de cet acte de Dieu les paroles suivantes: *C'est afin que vous ne disiez pas au jour de la résurrection: Voici, nous ne savions rien de tout cela.*

l'un saisit le pied droit du mourant, l'autre son pied gauche, le troisième sa main droite et le dernier sa main gauche, afin d'enlever son âme. Quelquefois il arrive que les mystères du monde supraterrestre sont dévoilés au mourant avant qu'il râle, en sorte qu'il aperçoit ces anges. Toutefois quand bien même la connaissance qu'il acquiert à leur sujet est réelle, il ne les voit pas conformément à leur valeur réelle en tant qu'appartenant au monde supraterrestre. Si sa langue est encore libre, il parle de leur existence ou de l'existence de quelques-uns d'entre eux. Parfois aussi il se parle à lui-même de ce qu'il voit, et l'on s'imagine que tout cela est une œuvre que Satan accomplit en lui. Puis il se tait jusqu'au moment où sa langue est enchaînée, tandis que les anges le tirent par les extrémités de ses doigts. L'âme sort de son enveloppe comme une goutte d'eau s'échappe d'une outre. Mais quant au méchant, il est aussi difficile de faire sortir son esprit que d'extraire un clou de la laine mouillée.[1] Le Maître de la religion[2] a dit: Le mourant s'imagine que son corps est rempli d'épines; il lui semble que son âme doit sortir par le trou d'une aiguille, et que le ciel tombe sur la terre tandis que lui-même est placé entre deux.[3] Ka'b al-

1) Comp. Iḥyâ p. 400, l. 19 ss. où cette comparaison est mise dans la bouche d'Abraham. Comp. aussi p. 400 l. 5 ss. où au lieu d'un clou (ou cheville) il s'agit d'un fruit de la plante appelée *ḥasak* et où cette expression est attribuée à Mahomet lui-même. Dans nos variantes nous avons: épine, au lieu de: clou. Il faut du reste observer que dans l'Iḥyâ la mort du fidèle n'est pas censée aussi aisée que dans la Dourra: à preuve les deux traditions déjà mentionnées dans cette note et d'autres encore, constatant que la mort de Mahomet a été pénible, quoique lui-même eût demandé à Dieu d'alléger ses souffrances (p. 399, l. 29 ss.; p. 400, l. 23 ss.) Mais le plus curieux est une tradition rapportée par Zeid Ibn Aslam, d'après laquelle, quand un croyant n'obtient pas par sa bonne conduite le plus haut degré de bonheur dans le paradis, les souffrances de la mort le lui font atteindre par un redoublement d'intensité. Quand l'impie au contraire a fait quelque bien, sa mort est facile afin de lui ôter son mérite, en sorte qu'il est mûr pour l'enfer (Iḥyâ p. 400, l. 12 ss.)

2) Mahomet.

3) Comp. Iḥyâ p. 400, l. 14 ss.; mais cette parole n'est pas attribuée à Mahomet.

Aḥbâr[1], interrogé au sujet de la mort, répondit: C'est comme un rameau d'épines qu'on a introduit dans le corps d'un homme: puis vient un autre homme, vigoureux, qui s'efforce de l'extraire, en coupant ce qu'il peut couper et en abandonnant le reste.[2] Le Prophète a dit: Certes une seule agonie au moment de la mort est plus pénible à supporter que trois cents coups d'épée.[3]

Quand la mort approche, le front du mourant se couvre de sueur, ses yeux s'égarent, ses côtes se soulèvent, son souffle devient bruyant, son teint jaunit. Quand ʿÂïcha[4] vit l'Envoyé de Dieu dans cet état, tandis qu'il était couché sur ses genoux,[5] elle récita les vers suivants en retenant ses larmes:
6 «Je donnerais ma vie pour la tienne! Quelles sont les douleurs qui t'assaillent et de quoi souffres-tu? Auparavant les génies ne t'avaient point touché, tu n'avais pas ressenti d'effroi qui te fît trembler. Pourquoi faut-il que je contemple ton visage semblable à une teinture qu'on fait tremper?»

C'est alors qu'apparaissent les angoisses de l'âme qui, au moment de la mort, changent la couleur du visage du mourant, à cause de la grandeur des souffrances qu'il doit endurer. Lorsque l'âme se trouve resserrée dans le cœur, la langue devient muette, nul ne peut parler tant que l'âme se trouve rassemblée dans la poitrine, et cela pour deux motifs. En premier lieu c'est que la poitrine est trop étroite pour permettre de parler tant que l'âme la remplit tout entière. En voici la preuve: quand un homme a reçu une blessure qui traverse sa poitrine, il demeure stupéfié, on le voit incapable de prononcer une parole. Tandis qu'en général un
7 homme qui a été transpercé peut encore crier, celui dont la

1) Kaʿb al Aḥbâr (c'est-à-dire Kaʿb des rabbins), un juif ḥimyarite, se convertit à l'islamisme quand Aboû Bekr conquit l'Yémen. Il mourut en 32 H.

2) Comp. Iḥyâ p. 400, l. 26 ss.

3) Comp. Iḥyâ p. 400, l. 5.

4) Variante: Fâṭima.

5) Comp. Iḥyâ, p. 405—410, où se trouve une longue description de la mort de Mahomet. Mais nous n'avons trouvé nulle part les trois vers cités ici.

poitrine est transpercée tombe mort sans faire entendre sa voix. Et voici la seconde raison: le mouvement de la voix a son origine dans la chaleur innée; or quand il arrive à un homme que ce mouvement se congèle et demeure congelé, il ne peut plus respirer qu'en laissant se dissiper la force qui est rattachée au cerveau. Son souffle se modifie donc et s'altère sous l'influence de deux circonstances, l'élévation et le froid, car il a perdu la chaleur.

A partir de ce moment les états des morts diffèrent les uns des autres. Il y a des hommes que l'ange transperce avec une lance empoisonnée qui a été trempée dans un poison de feu. Alors l'âme s'enfuit, elle s'écoule en sortant et l'ange la saisit dans sa main, tandis qu'elle tremble, plus semblable au vif-argent que toute autre chose. Elle a la grosseur d'une abeille, tout en gardant son individualité humaine. Ensuite les démons s'en emparent. Il y a d'autres hommes au contraire dont l'âme est extraite lentement, lentement, jusqu'à ce qu'elle soit resserrée dans le larynx. Mais il n'en reste dans le larynx qu'une partie détachée, reliée au cœur. Alors l'ange la transperce avec cette lance que nous avons déjà décrite. Car l'âme ne se sépare complètement du
8 cœur que lorsqu'elle a été transpercée. Or le secret de cette lance, c'est qu'elle a été empoisonnée dans la mer de la mort. Lorsqu'on la place sur le cœur, sa vertu se propage de là dans tout le reste du corps, comme le venin le plus subtil. C'est dans le cœur en effet qu'est placé le secret de la vie, et le secret du cœur laisse des traces sur lui dès la création première. Un scolastique a dit: La vie n'est pas identique à l'âme; la vie, c'est la fusion qui s'opère entre l'âme et le corps.

Tandis que l'âme persiste à monter et à s'élever, le mourant est assailli par les tentations. Celles-ci consistent en ce qu'Iblîs lance ses auxiliaires contre cet homme-là en particulier, il les emploie contre lui et le remet entre leurs mains.[1] Ils viennent donc à lui pendant qu'il est dans cet état, et revêtent

1) Comp. Wolff, Muḥ. Eschat. chap. VII (p. ٢٠ ss.; trad. p. 33 ss.)

à ses yeux l'apparence de ceux qui ne sont plus, qui lui furent chers, qui sont morts et qui lui donnaient de bons conseils durant la vie terrestre, comme par exemple son père, sa mère, son frère, sa sœur, son ami intime. Ils lui disent: «Tu vas mourir, ô toi, un tel, et nous, nous t'avons déjà précédé. Meurs donc en juif, car c'est là la religion agréable au Dieu Très Haut.» S'il se détourne d'eux et leur oppose un refus, il en vient d'autres qui lui disent: «Meurs en chrétien, car
9 c'est là la religion du Messie, par laquelle il a abrogé celle de Moïse.» Ils lui rappellent ainsi les articles de foi de chaque religion. C'est en cette circonstance que le Dieu Très Haut séduit ceux dont il a résolu l'infidélité. Tel est le sens de cette parole du Dieu Très Haut: *O Seigneur, ne rends pas nos cœurs infidèles, après que tu nous as guidés dans le droit chemin: donne-nous une grâce venant de ta part, car c'est toi qui es le souverain dispensateur;*[1] ce qui signifie: ne rends pas nos cœurs infidèles au moment de la mort, puisque depuis si longtemps tu nous as guidés dans le droit chemin.

Quand Dieu a résolu de diriger un homme et de l'affermir, il envoie vers lui l'ange de la grâce (on dit que c'est Gabriel). Celui-ci chasse les démons loin du mourant et fait disparaître la pâleur livide de son visage, en sorte que le mourant sourit infailliblement. Souvent on voit le mourant sourire de joie dans cette situation à cause du bon ange qui est venu à lui par grâce du Dieu Très Haut. Et l'ange lui dit: «O toi, un tel, ne me connais-tu pas? Je suis Gabriel, mais ceux-ci sont tes ennemis, les démons. Meurs dans la religion orthodoxe, la religion mahométane.» Il n'est pas de chose plus aimable et plus réjouissante pour l'homme que cet ange. C'est là la parole du Dieu Très Haut: *Donne-nous une grâce venant de ta part, car c'est toi qui es le souverain dispensateur.*[2] Ensuite le mourant est saisi au moment où l'ange le transperce. Or il y a des hommes qui sont trans-
10 percés pendant qu'ils sont en prière, d'autres pendant qu'ils

1) Coran 3, 6.
2) Coran 3, 6. Voyez ci-dessus.

dorment, d'autres pendant qu'ils vaquent à leurs occupations, d'autres enfin pendant qu'ils sont adonnés au jeu: car c'est un coup imprévu, et l'âme est enlevée d'une seule fois.

Il y a des hommes qui, lorsque l'âme atteint leur gorge, voient apparaître à leurs yeux les gens de leur connaissance qui les ont précédés, et ceux d'entre leurs voisins qui sont morts les entourent. Alors le mourant pousse un mugissement que toute chose entend sauf les hommes: si ceux-ci l'entendaient, ils mourraient.

La dernière chose qui se perde chez le mourant, c'est l'ouïe, car la vue se perd au moment où l'esprit se sépare tout à fait du cœur. Mais l'ouïe se conserve jusqu'à ce que l'âme ait été enlevée. C'est pourquoi le Prophète a dit: «Répétez à vos morts le témoignage qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu.»[1] Toutefois il a défendu de le leur répéter trop souvent à cause de la terreur immense et du chagrin déchirant qu'ils ont à supporter.

Quand vous regardez un mort et que vous voyez que sa salive a coulé, que ses lèvres se sont contractées, que son visage est devenu noir, que le blanc de ses yeux se montre, sachez qu'il est damné et que la réalité de sa damnation dans l'autre monde vient de lui être dévoilée. Mais si vous voyez le mort avoir la bouche sèche, comme s'il riait, le visage serein, les yeux à demi-fermés, sachez alors qu'il vient de recevoir la bonne nouvelle de l'avenir réjouissant qui l'attend dans l'autre
11 monde et que la réalité du sort honorable qui lui est réservé vient de lui être révélée.[2]

Quand l'ange s'est emparé de l'âme bienheureuse, deux anges, beaux de visage, couverts de vêtements splendides et parfumés d'odeurs exquises la saisissent et l'enveloppent dans un vêtement de soie pris dans le paradis. Or elle a les

1) Comp. Iḥyâ p. 402, l. 16 ss.

2) Comp. Iḥyâ p. 402, l. 13 ss. D'après ce passage, celui à qui Dieu fait grâce a le front humide, les yeux pleins de larmes et les lèvres sèches. Au contraire le mourant destiné au châtiment râle comme quelqu'un qu'on étrangle, son teint devient jaune et ses lèvres violacées. — Il n'y a pas accord complet entre les deux descriptions.

dimensions d'une abeille, tout en gardant son individualité humaine. Elle n'a rien perdu de son intelligence ni de la science qu'elle a acquise dans le monde terrestre. Les anges l'emportent dans les airs, et passent sans cesse auprès des anciens peuples et des générations disparues, qui sont semblables à des nuées de sauterelles répandues au loin (il y en a qui le savent et d'autres qui ne le savent pas). Enfin ils atteignent le ciel inférieur et al-Amîn[1] frappe à la porte. On lui
12 demande: «Qui es-tu?» Il répond: «Je suis Ṣalṣâ'îl[2] et mon compagnon est un tel,» et il le désigne par le plus beau de ses noms, par le nom qui lui est le plus cher. On lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, puisque sa foi a été parfaite et qu'il n'a jamais douté!» Ensuite ils arrivent au deuxième ciel et al-Amîn frappe à la porte. On lui demande: «Qui es-tu?» Il répond comme la première fois. On lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui s'est scrupuleusement acquitté de sa prière, en observant tous les préceptes qui s'y rattachent!» Ensuite ils continuent et arrivent au troisième ciel et al-Amîn frappe à la porte. On lui demande: «Qui es-tu?» Il répond comme précédemment. Alors on lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a honoré Dieu au moyen de sa fortune et qui n'a rien voulu en soustraire!» Ensuite ils continuent et arrivent au quatrième ciel et al-Amîn frappe à la porte. On lui demande: «Qui es-tu?» Il répond comme il a coutume de le faire. Alors on lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a eu l'habitude de jeûner dans toutes les règles, qui s'est abstenu du commerce charnel et de la nourriture
13 interdite!» Ensuite ils continuent et arrivent au cinquième ciel et al-Amîn frappe à la porte. On lui demande: «Qui es-tu?» Il répond comme il a coutume de répondre. On lui

1) Al-Amîn est le titre habituel de l'ange Gabriel. Ce nom signifie: celui qui a la confiance de Dieu et que Dieu charge de l'exécution de ses volontés.

2) Ce nom de Ṣalṣâ'îl se trouve dans la Cosmographie de Ḳazwînî (éd. Wüstenfeld, Gœttingue 1847—48, I, 59) comme étant celui de l'ange préposé à la garde du quatrième ciel. Comp. aussi la traduction de Ḳazwînî par Ethé (Leipzig 1868) I, 22.

dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a accompli le pèlerinage qui lui était imposé par le Dieu Très Haut, et qui ne l'a pas fait pour se montrer ni pour faire parler de soi!» Ensuite ils continuent et arrivent au sixième ciel et al-Amîn frappe à la porte. On lui demande: «Qui es-tu?» Il répond selon son habitude antérieure. Alors on lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme intègre, cette âme excellente, qui a fait preuve d'une grande piété filiale envers ses parents!» Et on lui ouvre la porte. Ensuite ils continuent et arrivent au septième ciel et al-Amîn frappe à la porte. On lui demande: «Qui es-tu?» Il fait sa réponse habituelle et on lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme qui a fréquemment imploré le pardon de Dieu dès l'aurore, qui a donné l'aumône en secret et qui a pris soin des orphelins!» Et on lui ouvre la porte. Ensuite ils continuent et arrivent aux voiles de la Majesté. Al-Amîn frappe à la porte. On lui demande: «Qui es-tu?» Il répond comme précédemment et on lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme intègre, cette âme excellente, qui a fréquemment imploré le pardon de Dieu, qui a ordonné ce
14 qui est bien et défendu ce qui est interdit, et qui a été généreux envers les pauvres!»

Puis il continue sa route et passe auprès d'une élite d'anges qui lui annoncent tous les meilleures nouvelles et qui le saluent, jusqu'à ce qu'il arrive au *Sidrat al-Mountahâ.*[1] Al-Amîn frappe à la porte et on lui dit: «Qui es-tu?» Il fait la même réponse que précédemment et on lui dit: «Qu'il soit le bienvenu, cet homme dont la conduite a été intègre devant le Dieu Fort et Majestueux!»[2] Ensuite on lui ouvre la porte

1) Le Sidrat al-Mountahâ ou lotus de la fin est un arbre dont le tronc et les racines sont dans le septième ciel et qui croît de haut en bas, en sorte que ses branches s'étendent dans les cieux inférieurs. Il s'appelle le lotus de la fin ou de la limite parce que nul ne peut le dépasser, selon quelques-uns parce qu'il forme la limite de la connaissance des hommes et des anges. Il est mentionné dans le Coran (53, 14, 16).

2) Les paroles de bienvenue qui sont adressées à l'âme à l'entrée de chaque ciel énumèrent successivement sa fidélité aux cinq devoirs canoniques (la foi, la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage aux

et il traverse une mer de feu, puis une mer de lumière, puis une mer de ténèbres, puis une mer d'eau, puis une mer de neige, puis une mer de grêle. La longueur de chacune de ces mers est de mille ans.

Ensuite se déchirent les tentures placées devant le trône du Dieu Miséricordieux. Or ces tentures se composent de quatre-vingt mille voiles, chaque voile a quatre-vingt mille extrémités, et sur chacune de ces extrémités se trouve une lune qui célèbre Dieu, qui le loue et qui proclame sa sainteté. Si une de ces lunes apparaissait au ciel inférieur, les hommes l'adoreraient à la place du Dieu Très Haut et elle embraserait le monde terrestre de sa lumière.

Alors un héraut placé derrière ces voiles, en la sainte présence de Dieu, crie à haute voix: «Qui est cette âme que vous avez amenée?» On répond: «C'est un tel, fils d'un tel.» Le Dieu Majestueux dit: «Faites-le approcher. Tu as été un bon serviteur, ô mon serviteur.» Puis il le fait tenir devant soi et l'effraie par des reproches et des réprimandes, si bien qu'il se croit perdu. Alors Dieu lui pardonne.

C'est ainsi qu'on raconte de Yaḥyâ Ibn Aktham le Cadi[1] qu'il apparut en songe et qu'on lui demanda: «Qu'est-ce que Dieu t'a fait?» Il répondit: «Dieu m'a fait tenir devant lui et m'a dit: O méchant vieillard, tu as agi de telle et telle manière. — Seigneur, dis-je, que dois-je penser d'une tradition qui m'a été rapportée comme venant de toi? — Quelle est-elle, dit-il, ô Yaḥyâ? — Mon Seigneur et mon Dieu, répondis-je, j'ai appris de Maʿmar, qui le tenait de Zouhrî, qui le

lieux saints). Ensuite sont mentionnés d'autres devoirs, tels que la piété filiale, la charité envers les orphelins et les pauvres; enfin vient un salut de forme plus générale.

1) Aboû Moḥammed Yaḥyâ Ibn Aktham (mort en 242 H.) fut d'abord cadi à Baṣra puis à Bagdad sous le calife Al-Mâmoûn. Le récit rapporté ici par Ghazâlî se trouve également dans Ibn Khallikân (803e vie dans l'édition de Wüstenfeld) dans des termes presque identiques sauf que Yaḥyâ cite d'autres autorités en faveur de la tradition. Ibn Khallikân fait remarquer qu'au lieu d'Aktham on peut dire Aktam. C'est la leçon qu'ont nos manuscrits.

tenait d'ʿOurwa,[1] qui le tenait d'ʿÂïcha, qui le tenait du
Prophète, qui le tenait de Gabriel, qui le tenait de toi-même,
16 que tu avais dit: Voici, j'aurais honte de châtier un vieillard
qui a vieilli dans l'Islâm. Dieu sourit et me dit: O Yaḥyâ,
tu as dit vrai, ainsi que Maʿmar, Zouhrî, ʿOurwa, ʿÂïcha,
Mahomet, Gabriel et moi-même. Va, je te pardonne.»

On raconte également d'Ibn Noubâta[2] qu'il apparut en songe et qu'on lui demanda: «Que t'a fait Dieu?» Il répondit: «Il m'a fait tenir devant lui et m'a dit: Est-ce toi qui parlais un langage si pur qu'on disait: Qu'il est éloquent! Je lui répondis: Louange à toi! j'avais coutume de te décrire, quand j'étais sur la terre. Dieu me dit: Parle comme tu parlais quand tu étais sur la terre. Je dis: Celui qui les avait créés les a fait périr, celui qui leur avait donné la parole les a rendus muets, celui qui leur avait donné l'opulence les a rendus pauvres. Sûrement il les rendra opulents comme il les a rendus pauvres, il les ressuscitera comme il les a créés une première fois,[3] il les rassemblera comme il les a dispersés. Dieu me dit: Tu as dit vrai, va, je te pardonne.»

1) ʿ*Ourwa* Ibn Zoubeir (24—94 H.), frère du prétendant au califat ʿAbd Allah Ibn Zoubeir et neveu d'ʿÂïcha par sa mère Asmâ, fut le fondateur de l'école de Médine. Son successeur fut Moḥammed Ibn Mouslim Ibn Chihâb *az-Zouhrî* (mort en 125 H.) de la famille Ḳoreichite Zouhra. Celui-ci eut à son tour comme élève *Maʿmar* Ibn Râchid (mort en 154 H.). — Ibn Chihâb que mentionne une variante est une autre désignation de Zouhrî.

2) Aboû Yaḥyâ ʿAbd ar-Raḥîm Ibn Moḥammed Ibn Ismaʿîl *Ibn Noubâta* al Ḥoudhâḳî al Fâriḳî (335—374 H.), surnommé le *Khaṭîb* (prédicateur) vécut à Alep à la cour de Seif ad-Daula, en même temps que Moutanabbi et qu'un autre Ibn Noubâta (Aboû Naṣr ʿAbd al-ʿAzîz) surnommé le Poëte (327—405 H.). Ibn Noubâta le Khaṭîb est le plus grand prédicateur des Arabes. Le recueil de ses sermons (Ḳhoṭbas) nous a été conservé. M. de Slane a publié dans le Journal Asiatique (Janvier 1840, p. 66—77) une notice sur Ibn Noubâta, accompagnée du texte arabe et de la traduction de sa plus fameuse Khoṭba, le sermon sur la mort, appelé aussi *sermon du songe*. C'est en effet à ce sermon que sont empruntées les paroles citées par Ghazâlî, et la même tradition se trouve en termes quelque peu différents dans la notice de M. de Slane et dans la 383e vie d'Ibn Khallikân (édition de Wüstenfeld).

3) Nous aurions dû adopter pour cette phrase la leçon وسيجدّهم

On raconte également de Manṣour Ibn ʿAmmâr[1] qu'il apparut en songe et qu'on lui demanda: «Que t'a fait Dieu?» Il répondit: «Il m'a fait tenir devant lui et m'a dit: Que m'apportes-tu, ô Manṣour? Je dis: Je t'apporte trente-six pèlerinages. Il me répondit: Je n'en accepte aucun. Puis il me dit encore: Que m'apportes-tu, ô Manṣour? Je dis: Trois cent soixante lectures complètes du Coran. Il me répondit:
17 Je n'en accepte aucune. Puis il me dit encore: Que m'apportes-tu, ô Manṣour? Je dis: Soixante années de jeûne. Il me répondit: Je n'en accepte aucune. Puis il me dit encore: Que m'apportes-tu, ô Manṣour? Je dis: Je ne t'apporte que toi-même! Il me dit (loué soit-il!): O Manṣour, cette fois tu m'as atteint, va, je te pardonne.»

Il y a un grand nombre d'histoires relatives à des cas de ce genre. Si je t'en ai rapporté quelques-unes, c'est seulement pour les proposer à ton imitation, et c'est auprès de Dieu qu'il faut chercher le secours.

Il y a des hommes qui, lorsqu'ils atteignent le Trône, entendent le cri: «Repoussez-le!» Il y en a qui sont repoussés loin des tentures. Nul ne peut arriver jusqu'à Dieu, sauf ceux qui le connaissent; nul ne peut se tenir devant lui, sauf ceux qui appartiennent à la quatrième catégorie et au dessus.[2]

Quant à l'impie, on arrache son âme avec violence et voici, son visage prend la même apparence que celui d'un

كما أخلقهم, il les renouvellera comme il les a usés, pour nous conformer au texte d'Ibn Noubâta publié par M. de Slane (p. 71, l. 17). Ce texte diffère encore du nôtre en d'autres points. Nous ne nous expliquons pas أسقطهم, il les a privés de la parole (au lieu de أسكتهم), même page l. 16; comp. p. 75, dernière ligne.

1) Manṣoûr Ibn ʿAmmâr Ibn Kathîr (mort en 225 H.), natif de Khorasan ou de Baṣra, prédicateur célèbre pour son éloquence et sa piété. Voy. une note de M. de Slane dans sa traduction d'Ibn Khallikân, II, p. 545.

2) Ghazâlî explique plus loin quelles sont ces catégories. La quatrième se compose des Prophètes et des Envoyés de Dieu qui jouissent de prérogatives spéciales pendant le temps qui s'écoule entre la mort et la résurrection.

homme qui a mangé de la coloquinte. L'ange lui dit: «Sors, ô âme perverse, de ton corps pervers!» Alors elle produit un son retentissant, semblable au braiment des ânes.

Quand l'ange 'Izrâ'îl[1] s'est emparé de cette âme, il la remet à des démons au visage affreux, aux vêtements noirs, à l'haleine fétide, qui ont dans leurs mains des cilices de crin dans lesquels ils l'enveloppent. L'âme se trouve ainsi changée en une individualité humaine, ayant les dimensions d'une sauterelle. En effet l'incrédule a un corps plus considérable que le croyant (je veux parler du corps qu'ils ont dans l'autre monde). Il est dit dans le Ṣaḥîḥ[2] que la dent de l'impie, quand il est en enfer, est aussi grande que la montagne d'Oḥod.[3]

Puis on emporte cet homme en haut, jusqu'à ce qu'il atteigne la porte du ciel inférieur. Al-Amîn[4] frappe à la porte et on lui demande: «Qui es-tu?» Il répond: «Je suis
18 Daḳyâ'îl,» car le nom de l'ange préposé aux démons du châtiment est Daḳyâ'îl. On lui dit: «Qui est-ce qui est avec toi?» Il répond: «C'est un tel, fils d'un tel,» et il le désigne par le plus laid de ses noms, par celui qu'il détestait le plus dans le monde terrestre. On lui dit: «Pas de souhaits de bienvenue pour celui-ci!» *Et on ne lui ouvre pas les portes du ciel et il n'entre pas dans le paradis.*[5] Quand al-Amîn entend

1) 'Izrâ'îl est généralement considéré comme étant l'ange de la mort. Toutefois l'identité de ces deux anges n'est pas absolument certaine, à en juger par Wolff, Muḥ. Eschat. chap. IV (p. ١٣ ss.; trad. p. 20 ss. Voy. surtout p. ١٥, l. 1; p. 22 l. 2 d'en bas).

2) *Ṣaḥîḥ* (authentique) est le nom que portent les six grands recueils de traditions mahométanes. Quand un auteur arabe cite «le Ṣaḥîḥ» sans nom d'auteur, c'est généralement le recueil de Bokhârî (194—256 H.) ou plus rarement celui de Mouslim (206—261 H.)

3) C'est au pied de cette montagne que Mahomet fut vaincu par les Mecquois (625 après J.-C.)

4) Ici il ne peut plus être question de l'ange Gabriel et il faut admettre que son titre d'al-Amîn était aussi porté par d'autres anges.

5) Coran 7, 38. Seulement le Coran emploie le pluriel au lieu du singulier (on ne *leur* ouvre . . ., *ils n'entrent* . . .). Deux mss. ajoutent la suite du verset: *jusqu'à ce qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille.* C'est la comparaison bien connue qui se trouve aussi dans l'Évangile (Marc 10, 25; Luc. 18, 25).

cette réponse, il le laisse tomber de sa main. Alors le vent s'en empare et le pousse dans un lieu écarté. Ceci est conforme à la parole de Dieu: *Celui qui adore les faux dieux, c'est comme s'il tombait du ciel et que les oiseaux s'en emparent ou bien que le vent le pousse dans un lieu écarté.*[1] Malheur à lui! dans quelle confusion il se trouve![2] Quand il arrive à terre, les démons se précipitent sur lui et l'emportent au Siddjîn, qui est une grande pierre auprès de laquelle se rassemblent les esprits des impies.[3] Quant aux chrétiens et aux juifs, on les repousse également loin du Trône, jusque dans leurs tombeaux: c'est le cas de tous ceux qui ont été leurs coreligionnaires, qui ont été présents lorsqu'on a lavé leurs cadavres et qui les ont enterrés. Quant à l'idolâtre, il ne verra rien de tout cela, car il sera le jouet du vent. Quant à l'hypocrite enfin, il en est de lui comme de celui qu'on repousse dans sa tombe avec haine et répulsion.

Quant à ceux d'entre les croyants qui n'ont pas accompli entièrement leurs devoirs, il y a plusieurs catégories parmi eux.[4] L'un, c'est sa prière qui le repousse. Car lorsqu'un homme a accompli sa prière d'une manière imparfaite et qu'il
19 en a supprimé une partie, on enroule sa prière comme on enroule un vêtement usé, et on l'en frappe au visage. Ensuite sa prière s'élève en disant: «Que Dieu te néglige comme tu m'as négligée!»

Un autre, ce sont ses aumônes qui le repoussent, parce qu'il a fait ses aumônes uniquement pour qu'on dise: «Un tel est généreux!» Quelquefois aussi un homme dépense l'argent de ses aumônes auprès des femmes et cherche à se concilier

1) Coran **22**, 32.

2) Variante: Puisses-tu [ô lecteur] être préservé de la confusion dans laquelle il se trouve!

3) Selon d'autres, c'est une vallée de l'enfer. Enfin d'après le Coran lui-même (**83**, 7—9), il semblerait que le Siddjîn est le livre même dans lequel sont inscrits les noms des impies. Au Siddjîn est opposé l'Illioûn qui renferme la liste des justes (**83**, 18—20).

4) Ici recommence l'énumération des devoirs canoniques. On remarquera une tendance à personnifier des abstractions, dont nous retrouverons encore d'autres exemples.

leurs bonnes grâces par ce moyen. Nous avons vu des cas de ce genre: que Dieu nous préserve d'encourir le même châtiment!

Tel autre encore, c'est le jeûne qui le repousse. En effet il peut avoir jeûné par rapport aux aliments mais non par rapport au langage, ce qui signifie qu'il a tenu des propos obscènes et qu'il s'est vanté. Le mois du jeûne se détourne de lui, parce qu'il l'a négligé.[1]

Tel autre encore, c'est le pèlerinage qui le repousse, soit qu'il l'ait fait uniquement pour qu'on dise: «Un tel a fait le pèlerinage!» soit qu'il l'ait fait au moyen d'argent mal acquis.

Tel autre enfin, c'est sa désobéissance envers ses parents qui le repousse. Tout le reste des devoirs de la piété n'est connu que de ceux qui sont versés dans la connaissance intime des actions et qui savent comment il faut agir pour se conformer à la volonté du Roi, du Souverain Dispensateur.

Du même genre sont beaucoup d'autres histoires et traditions, entre autres celle que rapporte Mo'âdh Ibn Djabal[2] au sujet des actions qui repoussent les hommes.[3] J'ai seulement voulu mettre la chose à la portée de mes lecteurs, puisque d'ailleurs les divans sont remplis de récits qui confirment mon dire. Les hommes qui sont instruits en matière religieuse connaissent la vérité de ces choses comme ils connaissent leurs propres enfants.

Quand l'âme est renvoyée vers le corps, elle trouve généralement qu'on a déjà commencé à le laver. Alors elle s'assied auprès de sa tête jusqu'à ce que les ablutions soient terminées. Parfois Dieu ouvre les yeux des hommes intègres

1) Sans sa négligence, le mois du jeûne aurait témoigné en sa faveur auprès de Dieu.

2) Un habitant de Médine, de la famille de Khazradj. Il fut un des premiers convertis à l'islamisme parmi ses compatriotes et mourut en 18 H., à l'âge de 38 ans.

3) Un ms. ajoute: «C'est une longue tradition que nous avons rapportée dans la *Bidâyat al-Hidâya.*» Voy. en effet Bidâyat al-Hidâya, p. 124 ss.

auxquels il veut faire cette grâce, en sorte qu'ils aperçoivent l'âme sous sa forme terrestre. C'est ainsi qu'un homme raconte qu'il était occupé à laver le corps de l'un de ses fils, lorsque celui-ci lui apparut soudain, assis auprès de la tête du cadavre.[1] Instinctivement il quitta le côté où il apercevait le fantôme et alla se placer de l'autre côté. Il ne cessa pas de le voir jusqu'au moment où le mort fut enveloppé dans son linceul. Alors le fantôme rentra aussi dans le linceul. Celui qui le sait l'a aperçu pendant qu'il était dans sa bière.

On rapporte encore de plusieurs hommes intègres qu'ils ordonnèrent qu'on criât pendant qu'ils seraient dans leur bière:
21 «Où est un tel, fils d'un tel? où est l'esprit?» Le linceul fut secoué à deux ou trois reprises par la rentrée de l'âme dans la poitrine. On raconte d'ar-Rabîʿ Ibn Kheitham[2] qu'il vit un homme s'agiter entre les mains de celui qui le lavait et discourir, quoique mort,[3] au sujet d'Aboû Bekr, célébrant ses mérites et ceux d'ʿOmar,[4] et finalement ceux d'ʿOthmân[5] (que Dieu leur soit propice!). C'est qu'évidemment cette âme avait contemplé un spectacle appartenant au monde supraterrestre. Dieu fait des révélations de ce genre à qui il veut.

Quand le mort a été enveloppé dans son linceul, l'âme devient adhérente à la poitrine, extérieurement, en mugissant et en criant. Elle dit aux anges: «Hâtez-vous de m'emporter! Qu'elle est grande, la grâce à laquelle je suis destiné! Ah! si vous saviez où vous m'emportez!» Mais si l'âme a été avertie de son malheur futur, elle s'écrie: «Doucement! doucement!

1) Comp. *Kohut* (Dr. Alex.), *Was hat die talmudische Eschatologie aus dem Parsismus aufgenommen?* (Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft XXI, p. 552—592. — 1867) page 559.

2) Mort en 63 H. M. Sprenger (Das Leben und die Lehre des Muḥammad, III, p. CXXXII) l'appelle Ibn *Khoutheim*, mais le vrai nom est Kheitham; comp Iḥyâ, p. 419, l. 27.

3) Nous adoptons dans notre traduction la leçon du ms. F que nous avions à tort considérée comme une variante.

4) Aboû Bekr et ʿOmar sont désignés par leurs surnoms habituels: *aṣ-Ṣiddîḳ* (le Véridique) et *al-Fârouḳ* (celui qui distingue, à savoir entre le vrai et le faux).

5) Un ms. ajoute: et d'ʿAlî.

Qu'il est grand, le châtiment qui m'attend! Ah! si vous saviez où vous m'emportez!» Voilà pourquoi l'Envoyé de Dieu ne
22 laissait jamais passer devant lui une bière sans se lever à son passage. Le Ṣaḥîḥ rapporte que Mahomet, comme une bière passait auprès de lui, se leva pour lui faire honneur. On lui dit: «O Envoyé de Dieu, c'était un juif.» Il répondit: «N'était-ce pas une âme?» Or si Mahomet agissait ainsi, c'est que les mystères du monde supraterrestre lui avaient été dévoilés. Il avait l'habitude de se réjouir quand il se trouvait en présence de la mort, parce qu'il était de ceux qui en savent le sens et qui en connaissent la signification.

Quand le mort a été placé dans son tombeau et que la terre a été jetée sur lui, le tombeau lui crie: «Autrefois tu te réjouissais à ma surface, actuellement tu t'affliges à mon intérieur. Autrefois tu mangeais toute espèce de mets à ma surface, actuellement les vers te mangent à mon intérieur.»[1] Il lui adresse de nombreuses réprimandes de ce genre, jusqu'à ce que la terre ait été entièrement aplanie au dessus de lui. Alors un ange l'appelle, et le nom de cet ange est Roûmân.[2] On rapporte qu'Ibn Mas'oûd[3] faisait le récit suivant: «Je dis à Mahomet: «O Envoyé de Dieu, quelle est la première chose qui arrive au mort après qu'il a été placé dans son tombeau?» Il me répondit: «O Ibn Mas'oûd, tu me fais là une question que personne d'autre ne m'a faite. En premier lieu donc se présente un ange, dont le nom est Roûmân et qui a pour mission de scruter les interstices des tombeaux.[4] Il appelle

1) L'Iḥyâ n'a pas ce récit, bien qu'il en renferme plusieurs autres analogues, où le tombeau apostrophe le mort qu'on vient d'enterrer (p. 429).

2) Comp. Wolff, Muḥ. Eschat., chap. XV (p. ٣٩ s.; trad. p. 69—71).

3) 'Abd Allah Ibn Mas'oûd, un des plus fidèles compagnons de Mahomet, était célèbre parce qu'il savait par cœur un grand nombre de paroles du Prophète. Il était originaire de la Mecque et se réfugia avec Mahomet à Médine où il devint l'hôte et le frère d'armes de Mo'âdh Ibn Djabal, mentionné ci-dessus (page 17). Il mourut en 32 ou 33 H. — Trois de nos mss. attribuent cette tradition à Ibn 'Abbâs (cousin de Mahomet) au lieu d'Ibn Mas'oûd, et le traité publié par M. Wolff nomme 'Abd Allah Ibn Salâm.

4) Comp. Coran 17, 5.

le mort et lui dit: O serviteur de Dieu, tu vas écrire quelle
a été ta conduite. Le mort répond: Je n'ai avec moi ni en-
crier ni papier. L'ange répond: Comment donc! Ton linceul,
voilà ton papier! Ta salive, voilà ton encre! Ton doigt, voilà
ta plume. Puis il lui coupe un morceau de son linceul et le
mort se met à écrire, quand bien même il n'aurait pas su
23 écrire pendant sa vie terrestre. Il se souvient de ses bonnes
et de ses mauvaises actions comme s'il ne s'agissait que d'un
seul jour. Ensuite l'ange roule ce fragment d'étoffe et le
suspend au cou du cadavre.» Puis l'Envoyé de Dieu récita
le passage du Coran: «*Nous avons suspendu au cou de chaque
homme sa destinée,*[1] à savoir sa conduite.»

Ensuite pénètrent auprès du mort les deux questionneurs
du tombeau.[2] Ce sont deux anges noirs, qui déchirent la terre
avec leurs dents; ils ont de longs cheveux flottants qui traînent
sur le sol; leur voix est comme le tonnerre qui gronde avec
violence, leurs yeux sont comme l'éclair qui brille, leur souffle
est comme le vent impétueux. Chacun d'eux tient à la main
une barre de fer si énorme que les hommes et les génies, s'ils
unissaient leurs efforts, ne parviendraient pas à la soulever.
Si ces deux anges frappaient d'un seul coup de cette barre
la montagne la plus gigantesque, ils l'anéantiraient.[3]

Quand l'âme aperçoit ces deux anges elle tremble, se
détourne pour fuir et pénètre dans les narines du mort. Elle
fait ainsi renaître la vie dans la poitrine du mort, et celui-ci
reprend l'apparence qu'il avait pendant le râle de l'agonie.
Il ne peut pas se mouvoir, mais il voit et entend. Alors ils
l'interrogent avec violence et lui adressent d'énergiques ré-
24 primandes. A ce moment la terre devient pour lui comme

1) Coran **17**, 14. Deux mss. ajoutent la fin du verset: *Et au jour de la résurrection nous lui présenterons un livre tout ouvert.* Comp. Wolff, Muḥ. Eschat. p. ٧٨, trad. p. 139.

2) Ces deux anges se nomment Nakîr et Mounkar. Voy. Iḥyâ p. 429, 433 et ailleurs. Comp. aussi Wolff, Muḥ. Eschat. p. ٣٩; trad. p. 63, et de plus chap. XVI (p. ٤. s.; trad. p. 71—73).

3) Comp. Iḥyâ p. 430, l. 16.

de l'eau: il peut se mouvoir tout à son aise, s'il le veut, et ne rencontre pas d'obstacle.

Alors ils lui disent: «Qui est ton Seigneur? quelle est ta religion? qui est ton prophète? quelle est ta Ḳibla?»[1] L'homme que Dieu a secouru et qu'il a *affermi par sa parole immuable*[2] leur répond: «Qui est-ce qui vous a donné autorité sur moi? qui est-ce qui vous a envoyés vers moi?» C'est là la réponse que font les savants vertueux. Alors l'un des anges dit à son compagnon: «Il a raison! Voici, nous l'avons suffisamment maltraité.» Puis[3] ils agrandissent le tombeau au dessus de lui, en lui donnant la forme d'une voûte immense,[4] et ils lui ouvrent de son côté droit une porte qui donne sur le paradis. Ensuite ils lui apportent des vêtements de soie et des parfums du paradis, ils lui font parvenir le zéphire et le repos du paradis. Sa conduite vient vers lui, sous la forme de la plus aimable des créatures, pour qu'il converse et s'entretienne avec elle,[5] et le tombeau se remplit de lumière.[6] Le mort ne cesse pas de se réjouir et de s'égayer aussi longtemps que dure le monde terrestre, jusqu'à la venue de l'heure du jugement. Il s'informe du moment où viendra l'heure du jugement, et rien ne lui est plus agréable que de la voir arriver.

Au dessous de lui pour le rang, se trouve le croyant, homme de bien et de bonne conduite, qui n'a aucune part de science et ne connaît pas les mystères du monde supraterrestre. Sa conduite vient à lui, sous la plus belle des formes, avec un parfum exquis et des vêtements splendides. Elle lui dit:

1) La Ḳibla est la direction vers laquelle doit se tourner celui qui prie. Coran 2, 138—145.

2) Coran 14, 32: *Dieu affermit ceux qui croient par sa parole immuable dans ce monde et dans l'autre.*

3) Comp. Iḥyâ p. 429, l. 24 ss.

4) D'après l'Iḥyâ (p. 430, l. 30 ss.) l'espace libre autour du mort est de 70 coudées.

5) Comp. Kohut, article cité, p. 564.

6) Comp. plus haut, p. 1, note 2. Certaines traditions semblent admettre que cette lumière était parfois visible au dehors. Voy. Ibn Hischâm, das Leben Muḥammeds (herausgegeben von Wüstenfeld, Gœttingue 1858) I, 223, et dans la traduction allemande de Weil, I, 166.

«Me connais-tu?» Il répond: «Qui es-tu, toi que Dieu me donne pour compagnon de voyage?» Elle répond: «Je suis ta bonne conduite. Ne te chagrine pas et ne crains pas. Dans un instant, Mounkar et Nakîr vont pénétrer vers toi pour te questionner. Ne te laisse pas intimider.» Ensuite elle lui enseigne le témoignage qu'il doit prononcer. Pendant qu'il est dans cette situation, les deux anges pénètrent vers lui, semblables au portrait que nous en avons tracé précédemment. Ils l'apostrophent et le forcent à s'asseoir et à s'adosser. Puis ils lui disent: «Qui est ton Seigneur? etc....» comme la première fois. Il répond sans aucune équivoque: «Dieu est mon Seigneur, Mahomet est mon prophète, le Coran est mon guide, l'Islâm est ma religion, la Ka'ba est ma Ḳibla, Abraham est mon père, sa foi est la mienne.» Ils lui disent: «Tu as raison.» Puis ils agissent envers lui comme la première fois, sauf qu'ils ouvrent une porte de son côté gauche, donnant sur l'enfer. Il peut ainsi contempler les serpents de l'enfer, ses scorpions, ses chaînes et ses carcans, sa chaleur extrême, sa nourriture infernale,[1] sa boisson infecte[2] et tout l'ensemble de ses tortures. Il en est tout tremblant. Alors ils lui disent: «Il ne te sera pas fait de mal. Voici quelle aurait été ta place en enfer, mais Dieu t'en a donné une autre en échange dans le paradis. Dors heureux!»[3] Puis ils referment la porte donnant sur l'enfer, mais ils ouvrent celle qui donne sur le paradis. Le
26 mort ne s'aperçoit pas du passage des mois, des années et des siècles.

Il y a des hommes qui ne peuvent pas répondre sans équivoque aux questions qui leur sont adressées. Par exemple, l'homme dont la religion a été le polythéisme ne peut pas dire: «Dieu est mon Seigneur.» Il faut qu'il emploie une autre expression. Alors ils le frappent d'un coup si épouvantable que le tombeau prend feu, puis il s'éteint pour quelque

1) Cette nourriture s'appelle Zaḳḳoûm. C'est un arbre dont les réprouvés doivent manger le fruit. Voy. Coran **37**, 60—64; **44**, 43—45; **56**, 52, 53.

2) Il s'agit d'un liquide purulent qui découle du corps des damnés et qui est leur unique boisson. Comp. Coran **14**, 19.

3) Comp. Iḥyâ p. 433, l. 7.

temps, puis il se rallume. Tel est l'état de cet homme aussi longtemps que dure le monde terrestre.

Il y en a tel autre parmi les hommes qui ne peut pas dire: «L'Islâm est ma religion,» à cause d'un doute qu'il entretenait ou d'une tentation qui l'avait assailli au moment de la mort. Alors ils le frappent d'un seul coup et son tombeau s'embrase comme celui du précédent.

Tel autre encore ne peut pas dire: «Le Coran est mon guide.» Car il le lisait bien, mais il n'y puisait aucune exhortation; il n'exécutait pas ce que le Coran commande et ne s'abstenait pas de ce qu'il interdit; il lui consacrait son temps, mais il n'en retirait aucun profit. Aussi le traite-t-on comme les premiers.

Il y a des hommes dont la conduite est métamorphosée en un jeune chien pour les châtier dans leur tombeau en proportion de leur culpabilité. Il y en a d'autres dont la conduite est métamorphosée en un pourceau.

Tel autre ne peut pas dire: «Mahomet est mon prophète,» parce qu'il a négligé ses préceptes. Tel autre encore ne peut pas dire: «La Ka'ba est ma Ḳibla, parce qu'il s'est donné peu de peine pour sa prière, parce qu'il a mis de la négligence
27 dans ses ablutions sacrées, parce qu'il s'est retourné pendant qu'il priait ou parce qu'il s'est incliné et prosterné autrement qu'il ne devait. Il te suffira de savoir qu'on rapporte au sujet des mérites de la prière que Dieu n'acceptera pas les invocations d'un homme négligent ou de celui qui porte un vêtement interdit.

Tel autre ne peut pas dire: «Abraham est mon père,» parce qu'il a entendu un jour des paroles qui lui ont fait croire qu'Abraham était juif ou chrétien et qu'il a conçu des doutes et des incertitudes. On le traite comme on a traité les derniers que nous avons mentionnés. Nous avons d'ailleurs décrit toutes ces différentes espèces dans le livre de l'Iḥyâ.[1]

---

1) P. 429—433.

Quant à l'impie, les deux anges lui disent: «Qui est ton Seigneur?» Il dit: «Je n'en sais rien.» Ils lui disent: «Ah! tu ne sais pas qui il est, tu ne le connais pas!» Alors ils le frappent avec leurs barres de fer[2] jusqu'à ce qu'il soit englouti jusqu'à la septième terre. Puis la terre le rejette de nouveau dans son tombeau, et ils le frappent à sept reprises. A partir de ce moment les destinées des impies varient. Il y en a parmi eux dont la conduite revêt la forme d'un chien qui les mord jusqu'à l'heure du jugement: ce sont les hérétiques. Il y en a d'autres dont la conduite est métamorphosée en un porc, pour les châtier dans leurs tombeaux: ce sont ceux qui ont douté.[3] Telles sont les situations diverses dans lesquelles se trouvent les habitants des tombeaux. Nous avons seulement voulu les mentionner en abrégé. Le fond de tout ceci, c'est que l'homme n'est puni dans son tombeau que par ce qu'il a redouté pendant sa vie terrestre, et il y a des hommes qui craignent plus les chiens que les lions. Car les tempéraments
28 des hommes sont nombreux et variés. Nous demandons à Dieu de nous accorder le salut et le pardon avant que nous ayons à subir la pénitence.

Plus d'une fois, raconte-t-on, il est arrivé qu'un mort apparût en songe et qu'on lui demandât comment il se trouvait. «Un jour, répondit-il, je ne me suis pas lavé avant de prier, aussi Dieu m'a-t-il livré à un loup qui m'épouvante dans mon tombeau et qui rend ma position misérable.» Un autre homme apparut aussi en songe et on lui demanda: «Qu'est-ce que Dieu t'a fait?» Il répondit: «Laisse-moi! Un jour je ne fus pas en état de laver une souillure et Dieu m'a revêtu d'un vêtement de feu dans lequel je suis condamné à me tordre.» Un autre encore apparut et on lui dit: «Qu'est-ce que Dieu t'a fait?» Il répondit: «Le baigneur qui m'a lavé après ma mort m'a porté avec violence et un clou qui était dressé dans

1) Comp. Iḥyâ p. 430, l. 12 ss.

2) Comp. Coran 8, 52 et le commentaire de Beiḍâwî (I, 370) qui mentionne ces barres de fer et ajoute qu'elles font jaillir le feu à chaque coup.

3) Quant aux hypocrites, voy. Iḥyâ p. 433, l. 8.

la baignoire m'a écorché. J'en souffre encore.» Quand le matin fut venu, on interrogea le baigneur qui répondit: «C'est en effet arrivé, mais contre ma volonté.» Un autre apparut en songe et on lui demanda: «Comment es-tu? n'es-tu peut-être pas mort?» Il répondit: «Je suis mort et je suis bien, sauf qu'au moment où vous avez aplani le sol au dessus de moi, une pierre m'a brisé une côte et j'en souffre.» On ouvrit le tombeau et on trouva tout comme il l'avait dit.

29 Un autre apparut à son fils pendant son sommeil et lui dit: «O mon fils, répare la maison de ton père que la pluie a gâtée.» Quand le matin fut venu, cet homme envoya au tombeau de son père et on trouva en effet que des infiltrations venant d'un ruisseau voisin y avaient pénétré, en sorte que le tombeau était plein d'eau.

On raconte encore d'un Arabe du désert qu'il dit à son fils: «Qu'est-ce que Dieu t'a fait?» Son fils répondit: «Il ne m'a pas fait de mal, mais je suis enterré dans le voisinage d'un certain homme qui fut un impie, et je suis tout effrayé de voir quels châtiments il doit subir.»

Il y a une foule de récits du même genre[1] qui démontrent que les habitants des tombeaux sont tourmentés dans leurs tombeaux. Du reste, la preuve en est suffisamment donnée par cette parole du Maître de la religion: «Le mort souffre dans son tombeau comme le vivant dans sa maison.» L'Envoyé de Dieu a aussi défendu de briser les os des morts. Un jour, passant près d'un homme assis devant un tombeau, il le lui défendit et dit: «Ne tourmentez pas les morts dans leurs tombeaux.»

Le Prophète, visitant le tombeau de sa mère Âmina,[2] se mit à pleurer et tous ceux qui l'accompagnaient pleurèrent aussi. Puis il dit: «J'ai demandé à Dieu la permission d'intercéder pour ma mère, mais il ne me l'a pas accordée. Alors je lui ai demandé la permission de visiter son tombeau
30 et il me l'a accordée. Visitez les tombeaux, car ils vous rappellent

1) Iḥyâ p. 436—440.
2) Iḥyâ p. 418, dernière ligne, et 419, l. 1 ss.

la mort.»[1] Mahomet avait aussi l'habitude de dire, lorsqu'il se trouvait près des tombeaux pour les visiter: «Que la paix soit avec les habitants de ces demeures, musulmans et croyants! Si Dieu le veut, nous nous joindrons à vous: vous nous avez précédés, et nous, nous vous suivrons. O Dieu, pardonne-nous et pardonne-leur. Dans ta bonté, ne nous punis pas, ni eux non plus.» Le Prophète avait coutume, quand les femmes allaient vers les tombeaux,[2] d'instruire ses femmes et de leur dire: «Prononcez ces paroles.» Et il les leur enseigna.

Ṣâliḥ al-Mouzanî[3] dit: «J'ai demandé à un savant pourquoi il est défendu de prier sur les tombeaux. Il m'a fait connaître alors une tradition conçue en ces termes: Ne priez pas sur les tombeaux, car c'est un malheur sans limites.» On raconte également qu'un homme dit: «J'étais occupé un jour à prier sur les tombeaux par une chaleur intense, lorsque soudain j'aperçus un fantôme ressemblant à mon père, debout sur le sommet de son tombeau. Je me prosternai tout tremblant et je l'entendis qui disait: «La terre est donc trop étroite pour toi, puisque tu viens depuis quelque temps nous déranger avec tes prières.»

Le Ṣaḥîḥ rapporte que l'Envoyé de Dieu, passant auprès d'un orphelin qui pleurait sur le tombeau de son père, pleura aussi par compassion pour lui. Puis il lui dit: «Les morts sont punis par les larmes que les vivants répandent sur eux.» En d'autres termes, les larmes les affligent et leur font du mal. Que de morts sont apparus en songe, qui, interrogés
31 sur leur état, ont répondu: «Mon état est mauvais à cause de celui-ci et de celle-là qui pleurent abondamment sur moi!» Les dualistes[4] seuls nient cela. Le Ṣaḥîḥ rapporte que l'Envoyé de Dieu a dit: «Quand l'un de vous passe près du tombeau d'un croyant, son frère, qu'il a connu sur cette terre, et

1) Iḥyâ p. 423, l. 2 ss.

2) Iḥyâ p. 422, l. 33 ss.

3) De la tribu de Mouzeina.

4) On appelle *Zindîḳ* celui qui admet deux principes coéternels, le principe du bien et le principe du mal, comme les Persans, ou bien qui nie la résurrection et la vie éternelle.

qu'il lui adresse un salut, il est impossible que le mort n'en ait pas connaissance et ne lui rende pas son salut.» Le Prophète dit encore en se détournant d'une bière qu'on portait en terre: «Les morts entendent le bruit de vos pas;[1] et s'ils entendent le bruit des pas, à plus forte raison doivent-ils entendre toute autre chose.»[2]

Un homme lettré[3] mourut sans laisser de testament. Ensuite il se mit à hanter sa maison pendant la nuit, disant: «Donnez à celui-ci telle et telle quantité de blé, et rendez à celui-là le livre qui se trouvait depuis quelque temps en dépôt chez moi.» Au matin, les habitants de la maison se communiquèrent les uns aux autres ce qu'ils avaient vu. Ils donnèrent le blé en question et cherchèrent le livre. Ils furent fort étonnés de ne pas le trouver, mais quelque temps après on le trouva dans un des recoins de la maison.

Un autre homme a fait le récit suivant: Notre père, dit-il, avait engagé un maître pour nous donner des leçons dans notre maison, mais il arriva qu'il mourut. Au bout de six
32 jours, nous sortîmes pour aller visiter son tombeau et nous nous mîmes à nous rappeler les uns aux autres la volonté du Dieu Très Haut. Vint à passer près de nous un marchand de figues. Nous lui en achetâmes un plat,[4] que nous mangeâmes en jetant les tiges sur le tombeau. La nuit suivante, le Cheikh vit le mort lui apparaître en songe et lui demanda comment il se portait. «Je suis très bien, répondit il, sauf que tes enfants ont fait de mon tombeau un tas d'immondices et y ont tenu des propos sur moi, disant: Ce n'était après tout qu'un incrédule.»[5] Le Cheikh nous réprimanda à ce sujet.

1) Littéralement: de vos chaussures.

2) Cette même tradition se trouve rapportée par Wolff, Muh. Eschat. (p. ٢٧; trad. p. 85) dans les termes suivants: Là-dessus se base la parole du Prophète: «Ils entendent le bruit de vos chaussures, mais ils sont empêchés de parler.»

3) Jurisconsulte, théologien. — Dans notre texte p. ٣١, l. 6 lisez الفقهاء au lieu de الفقراء.

4) Littéralement: Un plat de figues passa près de nous, nous l'achetâmes . . . .

5) Littéralement: Il n'était qu'incrédulité.

Quant à nous, nous dîmes: «Louange à Dieu![1] il ne cesse de nous tourmenter dans l'autre monde comme dans celui-ci!»

Il y a une foule d'histoires du même genre. J'ai seulement voulu en citer quelques-unes à titre d'exemple et d'avertissement, afin que du moindre on puisse conclure au plus grand.

Les habitants des tombeaux se partagent en quatre catégories. Premièrement, il y en a qui sont couchés sur le dos[2]
33 jusqu'à ce que leur personnalité s'efface, que leur cadavre enfle et tombe en poussière. Ensuite ils circulent sans cesse dans le monde supraterrestre au dessous du ciel inférieur.

En second lieu il en est auxquels Dieu envoie le sommeil, en sorte qu'ils ne savent pas ce qui leur arrive. Ils ne se réveillent qu'au premier son de la trompette, et meurent.

Troisièmement il y en a qui ne restent que deux ou trois mois dans leurs tombeaux. Ensuite leur âme s'envole, emportée par un oiseau[3] qui monte avec elle jusqu'au paradis. Le Ṣaḥîḥ rapporte que le Maître de la religion a dit: «L'âme du croyant est un oiseau qui se perche sur les arbres du paradis.» De même dans le livre intitulé al-Maʿnâ aṣ-Ṣaḥîḥ wal-Wadjh al-Ḥasan[4] il est dit que le Prophète, interrogé au sujet des esprits des martyrs, répondit: «Les esprits des martyrs sont dans les jabots d'oiseaux verts perchés sur les arbres du paradis.» Il y a aussi des hommes qui, lorsque

1) Cette exclamation qu'on pourrait supposer dictée par un sentiment de joie ou de reconnaissance, exprime au contraire presque toujours la résignation, ou bien même elle a une valeur dépréciative.

2) Proprement: sur leurs deux épaules.

3) Comp. Iḥyâ p. 428, l. 26 et Wolff, Muh. Eschat. p. ٢٩ s.; trad. p. 84 s. D'après l'Iḥyâ ces oiseaux sont blancs; d'après l'Eschat. de Wolff, ils sont verts ou noirs suivant qu'ils emportent les âmes des fidèles ou des incrédules.

4) C'est-à-dire: *le sens authentique et la belle méthode.* Cet ouvrage nous est inconnu. Au lieu d'al-Maʿnâ on pourrait grâce à une légère modification lire al-Moughnî (le Suffisant). Beaucoup de livres arabes portent ce nom, mais nous n'en connaissons aucun qui soit intitulé: al Moughnî aṣ-Ṣaḥîḥ.

leur personnalité[1] a disparu, sont emportés en haut jusque près de la trompette du jugement et ne cessent pas de s'y tenir attachés jusqu'à ce qu'on s'en serve pour donner le signal.

La quatrième catégorie[2] se compose exclusivement des prophètes et des saints. Ils ont le droit de choisir. Il y en a parmi eux qui préfèrent rester sur la terre et y circuler jusqu'à ce que vienne l'heure du jugement dernier. On en a souvent vu pendant la nuit. Je pense qu'Aboû Bekr et ʿOmar sont de ce nombre. Quant au Prophète lui-même, il a choisi de circuler dans les trois mondes. Il a dit un jour au sujet de cette détermination, afin de donner un avertissement et
34 un conseil: «Dieu m'honore trop pour me laisser sur la terre plus de trois ...» à savoir trois dizaines [d'années], car Ḥousein fut tué au commencement de la trentième année et le Prophète, irrité contre les habitants de la terre, monta au ciel. Un homme intègre l'aperçut en songe et lui dit: «O Envoyé de Dieu, pour toi je donnerais mon père et ma mère! Que penses-tu de la tentation de ton peuple?» Il répondit: «Que Dieu leur augmente la tentation! Ils ont tué Ḥousein, ils n'ont pas eu égard à moi en faisant cela.» Puis il prononça un long discours qui demeura inintelligible pour celui qui rapporte cette tradition.[3]

Il y en a parmi eux qui ont choisi comme demeure le septième ciel. De ce nombre est Abraham. La tradition rapporte que Mahomet passa auprès de lui[4] et le vit adossé

1) Littéralement, leur œil. A la rigueur le sens propre pourrait convenir (ici et ci-dessus p. 28, l. 8), mais nous croyons le sens figuré préférable.

2) Voyez plus haut, page 14, note 2.

3) Pour nous aussi اشتبه الحديث, cette tradition demeure inintelligible. Tout s'expliquerait si Ḥousein (le fils d'ʿAlî et de Fâṭima, né l'an 4 de l'Hégire) était mort 30 ans après le Prophète. Mais Mahomet mourut le 12 Rabîʿ al-Awwal de l'an 11 et Ḥousein le 10 Mouḥarram de l'an 61 H. — L'Iḥyâ (page 437, l. 4 ss.) raconte que le jour de la mort d'Ḥousein, Mahomet apparut à Ibn ʿAbbâs et lui annonça cet événement, disant: «Sais-tu ce que mon peuple a fait . . . ? Ils on tué mon fils Ḥousein . . .»

4) Lors de son ascension nocturne au ciel.

contre la Maison Habitée[1] et entouré des enfants des Musulmans. Jésus se trouve dans le cinquième ciel.[2] Dans chaque ciel il y a des Envoyés de Dieu et des prophètes qui n'en sortent pas et ne se déplacent pas jusqu'à l'anéantissement. Il n'y en a parmi eux que cinq qui aient le choix, à savoir l'Ami, l'Interlocuteur, l'Esprit, le Choisi et le Bien-aimé.[3] Ceux-là vont où ils veulent dans les trois mondes.

Quant aux saints, il y en a parmi eux qui n'ont point encore été appelés à renoncer à leur mission terrestre.[4] C'est ainsi qu'on raconte d'Aboû Yazîd qu'il se trouve au pied du Trône, mangeant les mets placés sur une table.[5]

Telles sont les quatre catégories dans lesquelles rentrent les habitants des tombeaux. Les uns sont punis, les autres sont graciés, les uns sont méprisés, les autres sont honorés.

Ceux d'entre les morts qui errent sur la terre entourent les mourants au moment de leur dernier soupir et remplissent les maisons au point qu'elles deviennent trop étroites pour les

1) C'est la Ka'ba céleste. Ce nom (al-Beit al-Ma'moûr) se trouve dans le Coran (**52**, 4) appliqué à la Ka'ba terrestre. Celle-ci s'appelle la maison habitée (peuplée, fréquentée, visitée) parce que chaque année les pèlerins s'y pressent en foule. Comp. d'ailleurs Wolff, Muḥ. Eschat. p. 5, note 8.

2) Variante: dans le quatrième et selon d'autres dans le cinquième ciel.

3) Abraham, Moïse, Jésus, Adam et Mahomet. Comp. Iḥyâ p. 454—455. Wolff, Muḥ. Eschat. (page vo; trad. p. 134) mentionne également ces cinq prophètes avec leurs surnoms, mais il les range dans l'ordre chronologique, Adam le premier. Adam s'appelle le Choisi en raison du passage du Coran (**3**, 30): «*Voici, Dieu a choisi Adam et Noé, la famille d'Abraham et celle d''Imrân* . . . .»

4) Les musulmans pensent que les saints, après leur mort, sont transportés dans le ciel et que, si l'occasion s'en présente, Dieu les renvoie sur la terre pour reprendre et continuer leur mission antérieure.

5) Aboû Yazîd Ṭeifoûr al-Basṭâmî (mort en 261 ou 264 H.) est un saint musulman renommé comme ascète. La table servie devant lui est sans doute destinée à le dédommager du jeûne qu'il a pratiqué sur la terre et à lui donner des forces nouvelles s'il devait reprendre sa mission terrestre. L'idée même de cette table est probablement empruntée au Coran (**5**, 112 ss.)

contenir tous. Parfois il arrive que le mourant s'aperçoit de
35 leur présence: il les voit et les distingue. J'ai souvent entendu des récits de ce genre. J'ai aussi vu un homme dont les yeux furent ouverts en sorte qu'il aperçut son fils mort qui venait d'entrer dans la maison, et le mourant guérit. Ces prérogatives qui se rattachent au monde appelé Malakoût ne sont accordées qu'aux hommes généreux et nobles. Demandons à Dieu de nous donner sa connaissance, de manière à pouvoir sonder l'océan de ses mystères et à faire disparaître les doutes et les incertitudes.

Dans toutes ces catégories, il n'est personne qui comprenne la succession des nuits et des jours,[1] sauf ceux dont la personnalité subsiste et qui n'ont point été emportés en haut. Il en est même parmi ceux-là qui connaissent le vendredi et les jours de fête. Quand un mort arrive de la terre, les autres se rassemblent autour de lui et reconnaissent qui il est. Alors l'un s'enquiert de sa femme, un autre de son fils, un autre encore de son père, en un mot chacun s'informe de sa famille.[2]

Quelquefois il arrive qu'un homme meurt sans rencontrer aucune de ses connaissances, à cause d'un doute qui s'est
36 emparé de lui au moment de sa mort et l'a rendu juif ou chrétien: il va rejoindre les armées de ses coreligionnaires. Alors, quand un autre mort arrive de la terre, ses voisins lui demandent: «Que sais-tu sur le compte d'un tel?»[3] Il répond: «Il est mort.» Ils s'écrient: «Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui![4] Sans doute cet homme a été emmené vers les habitants de l'enfer.»[5]

1) Comp. plus haut, page 22, ce qui est dit des morts sur lesquels passent inaperçus les mois, les années et les siècles. Voy. aussi, page 28, la seconde catégorie de morts.

2) Comp. Iḥyâ p. 428, l. 35.

3) Comp. Iḥyâ p. 428, l. 30 ss.

4) Exclamation fréquente chez les musulmans.

5) Outre ses noms habituels *an-Nâr* (le feu) et *Djahannam* (la géhenne) l'enfer a encore d'autres désignations. Ici c'est al-Hâwiya. Voy. Coran 101, 6 et Wolff, Muḥ. Eschat. p. ٨٩; trad. p. 159.

Un homme étant apparu en songe, on lui demanda: «Qu'est-ce que Dieu t'a fait?» Il répondit: «Moi et quelques autres (il nomma cinq de ses amis) nous sommes parfaitement bien et agréablement.» Or il avait été tué par les hérétiques ainsi que ses cinq compagnons. On le questionna encore au sujet d'un autre de ses voisins, afin de savoir ce que Dieu lui avait fait. Il répondit: «Nous ne l'avons point aperçu.» Or cet individu s'était jeté lui-même dans la mer et s'était noyé. Je pense que sa place est avec les suicidés, mais Dieu sait mieux ce qui en est.

Le Ṣaḥîḥ rapporte que l'Envoyé de Dieu a dit: «Quand un homme s'est tué lui-même avec une épée, il paraît au jour de la résurrection, une épée à la main, et s'en transperce le sein dans l'enfer, où il est plongé pour l'éternité.» Quiconque s'est suicidé continue à se trouver dans le même état qu'au moment de sa mort. Ainsi, quand un homme s'est précipité lui-même du haut d'une montagne et s'est tué de cette manière, il doit aussi se jeter la tête la première dans le feu de l'enfer. De même quand une femme a péri par le fer, elle ne cesse de sentir cette douleur jusqu'à ce que la trompette donne le signal du jugement.

37 Ceci est une seconde vie. Il est avéré qu'Adam rencontra Moïse qui lui dit: «C'est toi que Dieu a créé de sa main, c'est toi qu'il a animé de son souffle, c'est devant toi qu'il a fait prosterner ses anges, c'est à toi qu'il a assigné le paradis pour demeure! Pourquoi donc t'es-tu révolté contre lui?» Adam lui répondit: «O Moïse, c'est avec toi que Dieu s'est entretenu, c'est à toi qu'il a révélé la Loi! N'as-tu donc pas lu dans celle-ci ces mots: Or Adam s'est révolté contre son Seigneur?» Moïse lui répondit: «Oui.» Adam lui demanda: «Combien d'années y a-t-il eu, à ton avis, entre le moment, où mon péché a été décrété et celui où je l'ai commis?» Moïse lui répondit: «Ton péché était résolu cinquante mille ans avant que tu l'aies commis.» Adam répondit: «O Moïse, veux-tu donc me blâmer pour un péché qui était déjà résolu cinquante mille ans avant que je le commisse?»

Le Ṣaḥîḥ raconte encore que l'Envoyé de Dieu, la nuit

où il fut transporté au ciel,[1] pria, en se prosternant deux fois, avec les Envoyés de Dieu et qu'il invoqua la bénédiction de Dieu sur Aaron et sur Énoch, en appelant sur eux et sur leur peuple la miséricorde divine. Or il y avait déjà longtemps qu'ils étaient morts et que leur personnalité avait disparu.

Ceci n'est du reste que la vie des âmes et c'est après la résurrection que commence une seconde vie. Quant à la première vie, c'est le jour où *Dieu les fit comparaître contre eux-mêmes, disant: «Ne suis-je pas votre Seigneur?» et ils lui répondirent: «Oui certainement, nous l'attestons.»*[2] La vie terrestre ne compte pas, parce qu'elle n'est qu'illusoire au point de vue de la jouissance;[3] on raconte que le Prophète a dit: «Les hommes sont endormis; quand ils meurent, ils se réveillent.»[4]

Tels sont les différents états des morts quand leur personnalité a disparu. Il y en a parmi eux qui restent immobiles,
38 d'autres qui circulent; il y en a qu'on frappe, d'autres qu'on punit. Ce qui prouve la vérité de toutes ces allégations, c'est la parole du Dieu Très Haut: *Ils seront exposés matin et soir au feu de l'enfer. Et LE JOUR où viendra l'heure du juge-*

1) Il s'agit encore ici du voyage, miraculeusement accompli par Mahomet, de la Mecque à Jérusalem et même jusqu'au ciel (Coran 17, 1). L'un des traits de cette légende, c'est que Mahomet se serait trouvé au milieu du cercle des prophètes antérieurs et aurait présidé à leur prière. Quant à la mention spéciale d'Aáron et d'Énoch (variante: Aaron et Moïse), nous ne savons comment l'expliquer.

2) Coran 7, 171. Comp. plus haut, p. 4.

3) Il y aurait donc 1° la *première vie*, cette brève existence signalée dans le passage Coran 7, 171; 2° la *vie terrestre* qui ne compte pas; 3° la *vie des âmes* pendant que les corps sont dans les tombeaux; 4° la *seconde vie* qui comprend en quelque mesure la précédente et qui ne commence pourtant, à proprement parler, qu'à la résurrection. Le dialogue rapporté ci-dessus entre Adam et Moïse est destiné, non point comme on pourrait croire à témoigner en faveur de la prédestination, mais à prouver la réalité de la *vie des âmes*. La mention d'Aaron et d'Énoch a le même but. Enfin nous trouverons plus loin un passage qui doit s'interpréter dans le même sens.

4) Iḥyâ p. 426, l. 14; comp. aussi p. 393, l. 17.

ment, on leur dira: «Entrez, ô peuple de Pharaon, dans le pire des tourments.»[1] Or «le jour» est la preuve du châtiment du Barzakh.[2]

1) Coran **40**, 49.

2) Le Barzakh est l'intervalle entre la mort et la résurrection. Ce mot signifie proprement toute chose intermédiaire, une séparation, une barrière (Coran **23**, 102; **25**, 55; **55**, 20). Comp. Pocock, ouvr. cité, édit. de 1740, p. 218. Quant à la remarque du même auteur (page 224): «Notare etiam liceat, spatium illud quadraginta annorum, quos inter duo tubae flamina intercedere volunt, apud *Al Gazalium Al Barzach* dici,» elle se rapporte au passage Iḥyâ p. 441, l. 25 et repose à notre avis sur un malentendu. En effet Ghazâlî ne veut point attribuer le nom de Barzakh exclusivement aux quarante années qui séparent le premier son de trompette du second, il veut seulement dire que ces quarante années rentrent dans le Barzakh qui a commencé depuis longtemps pour les morts antérieurs.

Vita.

Je suis né à Cologny près Genève le 17 août 1850; je suis protestant. J'ai fait mes études classiques à Genève et j'ai commencé à étudier la théologie en automne 1869. J'ai étudié pendant trois ans à Genève, une année à Leipzig et un semestre à Tubingue. En juin 1874, j'ai subi à Genève les examens du baccalauréat en théologie. L'automne de la même année, je suis revenu à Leipzig pour me vouer à l'étude des langues sémitiques.

Je suis heureux de pouvoir adresser ici mes remerciements à tous mes professeurs de Genève, de Tubingue et de Leipzig; parmi ces derniers, je désire exprimer particulièrement ma reconnaissance, dans la Faculté de Théologie, à MM. *Franz Delitzsch*, *Luthardt*, *Kahnis* et *von Baudissin*, et dans celle de Philosophie, à MM. *Fleischer*, *Krehl*, *Loth* et *Friedrich Delitzsch*.

Charles Lucien Gautier.

ومنهم الطوّاف ومنهم المضروب عليه ومنهم المعذّب والدليل على صحّة ذلك قوله تعَ النار يعرضون عليها[a] غدوّا وعشيّا ويوم تقوم الساعة أدخلوا آل فرعون أشدّ العذاب واليوم[b] بيان[c] عذاب[d] البرزخ[e] ✿

---

a) Ici se termine la lacune de A, qui reprend en ces termes: على النار غدوا وعشيا ما داموا فى البرزخ الى ان تقوم الساعة فالدخول هو H ; والدخول هو الذى اليوم F ; وهذا D (b فصل. الذى كان ضراب واليوم. c) manque dans B; F سالما عن; H منـاف عن. d) D لعذاب; E بعد. e) B النار.

ثانية   وقد صحّ أنّ آدم عم لقى موسى عم[a] فقال له موسى أنت الذى خلقك الله بيده ونفخ فيك من روحه وأسجد لك ملائكته وأسكنك جنّته فلِمَ عصيته فقال له يا موسى أنت الذى اتّخذك الله كليما وأنزل عليك التوراة ألم تر فيها وعصى آدم ربّه[b] قال له موسى نعم فقال له فى كم سنة وجدتَ الذنب الذى فعلته قدر علىّ قبل أن أفعله[c] قال له كتب عليك قبل أن تفعله بخمسين ألف سنة قال يا موسى أفتلومنى على ذنب[d] قدر[e] علىّ قبل أن أفعله بخمسين الف سنة[f]   وفى الصحيح أنّ رسول الله صلّعم صلّى بالمرسلين[g] ليلةَ أُسْرِىَ به ركعتين وأنّه سلّم على هٰرون عم فدعا له بالرحمة ولأمّته وأنّه سلّم على إدريس[h] عم فدعا له بالرحمة[i] ولأمّته وكانوا أولاءك قد ماتوا وبادت[j] أعينهم وإنّما هى حيوة الأنفس وبعد الاحياء[k] حيوة ثانية[l] والحيوة الأولى[m] يوم أشهدهم على أنفسهم ألست بربّكم قالوا بلى شهدنا ولا يعتدّ بالحيوة الدنيوية فانّها مسخرة[n] بالتنعّم[o] ويروى عنه صلّعم[p] أنّه قال الناس نيام فإذا ماتوا[q] انتبهوا   فهذه أحوال الموتى فإذا بادت أعينهم منهم المستقرّ

---

a) D أنّ آدم احتجّ هو وموسى; H أنّ موسى عم حاجج آدم. b) E aj. فغوى. c) H أخلق; CE قبل فعله صلّعم. d) DF شىء; D aj. فعلته; E aj. قد. e) Ici et plus haut DFH كتب. f) D aj. فحجّ آدم موسى; ici se termine la lacune de BG. g) D aj. إماما. h) DF موسى; cette phrase manque dans BCG. i) D aj. ثانية. j) B ومات. k) E الحيوة; F هذه الأخبار. l) C ثالثة. m) CE الاولية. n) D متحدة; E متحيرة. o) BF بالتنعيم; D لجسد; E بالجسد; H manque. p) F عن علىّ عم. q) D ناموا.

فيموت يهوديّا أو نصرانيّا فيصير الى عساكرهم[a] فاذا قدم أحد من الدنيا سأله جيرانه ما علمك بفلان فيقول لهم قد مات[b] فيقولون إنّا لله وإنّا اليه راجعون[c] سفل[d] به الى أمّة الهاوية[e] وقد رئى بعض الناس[f] فى النوم فقيل له ما فعل الله بك فقال أنا وفلان وفلان حتى عدّ خمسة من أصحابه[g] فى خير[h] ونعمة وكان قد قتله الخوارج مع أصحابه المعروفين[i] وسئل عن جار له ما صنع الله به فقال ما رأيناه وإنّما كان هذا المذكور قد ألقى وجهه فى اليمّ حتى مات غرقا[j] وأظنّه[k] والله أعلم مع قاتلى أنفسهم[l] وفى الصحيح أنّ رسول الله صلّعم قال من قتل نفسه بحديدة جاء يوم القيمة وحديدته فى يده يتوجّأ بها فى بطنه فى نار[m] جهنّم[n] خالدا مخلّدا فيها أبدا فقاتل نفسه مشغول بالحالة التى مات عليها ومن تردّى من جبل[o] فقتل نفسه فهو يتردّى على أمّ رأسه فى نار جهنّم[p] وكذلك المرأة[q] التى تموت[r] بحدّه[s] لا تزال[t] تجد ذلك الألم[u] حتى النفخة فهذه حيوة

---

a) BG اليهم. b) D aj. قبلى. c) CE aj. ما رأيناه. d) C سلك; D ذهب (et supprime به); F نقل; H شغل et aj. والله. e) Ces trois mots manquent dans BFGH; C remplace امة par اهل; D aj. فبئست الامة وبئست المربية. f) BG بعضهم; D بعض الصالحين. g) BG جيرانه. h) C aj. كثير; E aj. كبير. i) D المذكورين; FH البغدوديين. j) DFH غريقا. k) DEF وأحسبه. l) Les douze lignes suivantes manquent dans BG. m) C بطن. n) DH راسه (H aj. وهو يتردّى على أمّ) فى النار. o) D بجبل. p) D فى النار; C aj. الحديث. q) D الرجل; F المرء. r) DF يموت. s) DFH بجرح. t) DF يزال. u) D الجرح; manque dans H.

ويفطن بهم وقد رأيتُ من حدّث بهذا النوع[a] وقد رأيت بعض الأصحاب كشف عن بصيرته فنظر الى ولده[b] الميّت قد ولج[c] البيت والميّت[d] يُفِيقُ[e] وتصوُّرُ[f] هذه[g] الفوائد الملكوتيّة[h] إنّما يكون لكريم أو نسيب[i] نسأل الله تعّ أن يمنحنا من معرفته[j] ما نخوض به بحر أسرارها[k] حتى يرتفع[l] الشكّ[m] والارتياب ومع هذه الأنواع الموصوفة[n] لا يعقل أُحد[o] منهم تكوير[p] الليل والنهار إلّا من كانت عينه[q] باقية[r] لم يعرج به علوًا[s] فمنهم من يعرف الجمعة والأعياد[t] وإذا خرج أحد من الدنيا اجتمعوا اليه وعرفوه[u] فهذا يسأل عن زوجته وهذا يسأل عن ولده وهذا يسأل عن والده[v] وكلّ أحد يسأل عن أربه[w] وربّما مات الميّت ولم يلق أحدا من[x] معارفه[y] لزيغ[z] يصيبه[aa] عند الموت

---

a) B aj. والله أعلم. b) G وليه. c) B aj. عليه. d) Ce mot ne se trouve que dans CE. e) F ينظر يمينا وشمالا مسوق; manque dans BD. f) BG وتصوير; CE ويتصوّر; tout ce passage manque dans H. g) C وهذه. h) G المكتوبة. i) B لكرم الله تعّ; D بسيد كريم; G لكريم على الله تع; H manque. j) BCEG أن يجود لنا بمعرفته (CE بمعرفة); H manque. k) BG كما افاض على أوليائه; D ما يكشف لنا بعض أسرارها. l) BDG ارتفع; F نبرا من. m) BG aj. عنهم. n) BG ومع هذا كلّه. o) B لا يغفل أحدًا. p) B عن تكوير. q) B ميتته; D عينيه. r) F aj. وكان مولعا بنوم. s) F ولم يعرج عن خير القتنة الحاضرة الدواوين الثلاثة. t) D aj. والايّام والشهور والاعوام. u) D معارفه وجيرانه; H عارفوه. v) DH داره. w) D أقاربه. x) D interc. أصحابه و.... y) FH عارفيه. z) D ليزيغ; H لزعم. aa) BG نزل به.

الأرض اكثر من ثلاث[a] وكانت[b] ثلاث عشرات لأنّ الحسين رضه قتل على رأس الثلاثين سنة[c] فغضب صلّعم على أهل الأرض وعرج الى السماء وقد رآه بعض الصالحين فى النوم فقال يا رسول الله بأبى أنت وأمّى ما ترى فى[d] فتن[e] أمّتك فقال زادهم الله فتنة قتلوا الحسين ولم يحفظونى فيه ثم جعل يعدّد[f] كلاما[g] قد اشتبه على الراوى ومنهم من اختار السماء السابعة كابرهيم[h] عم وفى الحديث أنّه مرّ به صلّعم[i] وهو مسند ظهره الى البيت المعمور وقد أحدق به أولاد المسلمين وعيسى عم فى السماء الخامسة[j] وفى كلّ سماء رسل وأنبياء لا يخرجون منها ولا يبرحون حتى الصعقة وليس منهم من له الخيار الّا الخمسة الخليل[k] والكليم[l] والروح[m] والصفىّ والحبيب[n] فهولاء ينتهون حيث أرادوا[o] من العالمين وأمّا الأولياء فمنهم من وقف على البعثة الدنيوية[p] كما روى عن أبى يزيد[q] أنّه تحت العرش يأكل من مائدة وعلى هذه الأنواع الأربعة حال أهل القبور يعذّبون ويرحمون ويهانون ويكرمون فالذين[r] منهم فى الأرض يحدقون بالميّت اذا احتضر حتى يضيق بهم رحاب[s] المنازل وربّما كشف له فيراهم

---

a) B ثلاثين. b) H وقيل كانت; puis الثلاث. c) EG منه; manque dans DF. d) F ألا ترى الى. e) D قبر; H أما ترى بين. f) H يعيد. g) BE aj. كثيرا. h) D aj. الخليل. i) E aj. ليلة الاسرى. j) BF الرابعة وقيل بالخامسة (F فى السماء الخامسة). k) F aj. ابرهيم. l) F aj. موسى. m) F aj. عيسى. n) F aj. محمّد; E aj. وهم أولوا العزم. o) B شاءوا. p) H البرية; B aj. حتى الصعقة. q) D aj. البسنطامى (lisez البسطامى). r) F والذى عمر. s) B رحب; G رحائب.

تنتثر[a] العين وترم[b] الجثّة ويعود الجسم ترابا ثم لا يزال بعد ذلك طوّافا بالملكوت دون سماء الدنيا ومنهم من يرسل الله عليه نعسة[c] فلا يدرى ما فعل به[d] حتى ينتبه مع النفخة الأولى ثم يموت ومنهم من لا يقوم على قبره إلّا شهرَيْن أو ثلاثة ثم تركب نفسه على طير يهوى به الى الجنّة وهو الحديث الصحيح حيث يقول صاحب الشرع صلّعم نسمة المومن طائر يعلق فى شجر الجنّة وفى المعنى الصحيح والوجه الحسن أنّه[e] سئل عن أرواح الشهداء فقال أرواح الشهداء فى حواصل طيور[f] خضر تعلق[g] فى شجر[h] الجنّة ومن الناس من إذا بادت[i] عينه عرج به الى الصور[j] فلا يزال لازما له حتى ينفخ فى الصور والنوع الرابع خُصّ به[k] الأنبياء والأولياء ولهم الخيار[l] فمنهم من اختار الأرض أن يكون فيها[m] طوّافا حتى تقوم الساعة وكثير ما يُرى[n] فى النوم[o] وأظنّ[p] الصدّيق والفاروق منهم[q] والرسول صلّعم له[r] الخيار فى طواف العوالم[s] الثلاثة وعن هذه الإرادة قال يوما تنبيها وإشارة صلّعم إنّى أكرم على[t] الله من أن يدعنى فى

a) B تيبس; DH تبيد; E تتنشر; F تنفسد. b) CED وتنورم; F وتنورم; G وتنزول. c) CDE نفسه; F غشية; H سهوة. d) CH يفعل به; DF مرّ عليه. e) BGH وكذا; CD وكذلك. f) FGH طير. g) D aj. منهم; CFH aj. بهم. h) C شجرة. i) F ماتت. j) H القصور. k) BG وهو. l) BE والأخيار; FH وهم الخيار; G فهم بالأخيار; manque dans D. m) H تكون له. n) H نرى. o) manque dans B; C فى الليل. p) H ونظنّ. q) manque dans BH. r) B منهم وله; H لهم. s) H العالمين; F العالم والعوالم. t) B يحرم.

بعد سنّة أيّام[a] وجعلنا نتذاكر[b] عليه أمر الله تعَ فمرّ بنا طبق من[c] تين فاشتريناه وأكلناه وأرمينا[d] الأذناب على القبر فلمّا كان تلك الليلة رآه[e] الشيخ[f] فى المنام[g] فقال له كيف حالك فقال بخير غير أنّ أولادك[h]. اتّخذوا[i] قبرى[j] مزبلة وتحدّثوا علىّ[k] بكلام ما هو إلّا كفر[l] فخاصمنا[m] الشيخ[n] عليه[o] فقلنا[p] سبحان الله لا يزال[q] يؤذينا فى الدنيا والآخرة[r] ومن هذه[s] الحكايات كثير[t] إلّا أنّى[u] ذكرت هذا القدر[v] أمثالا[w] ومواعظ ليُعتبَر[x] الأكثر بالأقلّ[y] فصل وأمّا أهل القبور فعلى أربعة أحوال[z] فمنهم القاعد على منكبيه[aa] حتى

---

a) Ces 3 mots manquent dans BG; سنّة manque dans DH. *b*) F وتذاكرنا; H وجعلنا نذكر. *c*) BDE فيه (mais B a aussi من). *d*) C واتينا; DFH وطرحنا. *e*) D رأى; G رأينا. *f*) B والدنا. *g*) G aj. رآه والدنا. *h*) B الأولاد; DFH بنيك. *i*) B آذوا; G جعلوا. *j*) B aj. واتّخذوه. *k*) BG عندى. *l*) CE بكلام يشبه الكفر أو قال كفر; G بكلام هو كفر. *m*) B فخاصمهم. *n*) BG والدنا. *o*) BG على ذلك. *p*) CE فقالوا; C aj. عند قبرى شىء يشبه الكفر; CDH ont يا سبحان. *q*) D ما زال; EG لا زال; H ما برح. *r*) BG حيّا وميّتا; puis B aj. وقبل فى الدنيا والآخرة. *s*) B وهذه; E ومثل هذه; H وفى هذه. *t*) B كثيرة; DFG المشهورة; puis DFH aj. ما لو شرحناه (D شرحناها; H شرحتها) لطال الكتاب; puis F aj. وكان يكون أسفارا. *u*) F لكنّى. *v*) D ضربت لك. *w*) CE مثالا; B مثلا. *x*) D لتَعتبِر. *y*) B بالأقلّ عن الأكثر; CD omettent الأكثر. *z*) B أقسام; H aj. فى قبورهم. *aa*) FH منكبه الأيسر.

ساء حالى من فلان[a] وفلانة[b] كانا يكثران البكاء[c] على[d] إلّا أنّ[e] الزنادقة ينكرون ذلك[f] وفى الصحيح[g] أنّ رسول الله صلّعم قال ما من أحد منكم يمرّ بقبر أخيه المؤمن ممّن يعرفه فى الدنيا فيسلّم عليه إلّا عرفه وردّ عليه السلام وكذا حدّث عليه الصلوة والسلام وقد انصرف عن جنازة دفنوها[h] انّه يسمع[i] قرع[j] نعالكم[k] واذا سمع قرع[l] النعال[m] فهو لغيره[n] أسمعُ وأسمعُ ومات بعض الفقراء ولم يوص بشىء ثم طاف على[o] بيته بالليل[p] فقال اعطوا فلانًا كيت وكيت من الزرع وادفعوا[q] لفلان كتابه الذى كان عندى[r] موضوعا منذ زمان فلمّا اصبحوا ذكر كلّ واحد منهم لأخيه ما رأى ثم دفعوا الزرع وطلبوا الكتاب فلم يجدوه فتعجّبوا من ذلك ثم إنّهم وجدوه بعد زمان[s] فى بعض زوايا[t] البيت . وعن بعضهم[u] قال اتّخذ لنا أبونا مؤدّبا يعلّمنا الكتابة فى الدار[v] فمات[w] فخرجنا[x] الى قبره لنزوره

---

a) BG aj. وفلان et ont كانوا يكثرون . b) H وفلان.
c) CE aj. والنواح. d) DFH aj. وقد فشا شكواهم بين المسلمين
(F ينكره) ينكروه (H منهم) فمنهم أحد حتى ما . e) H لأنّ.
f) H ينكرونه. g) G الصحيحين. h) G وقد ورد أيضا;
BD aj. فقال. i) BG إنّهم يسمعون. j) et l) F قرن.
k) CEH نعالهم; D النعال. m) E نعالهم. n) C بتغيره;
B aj. وإنّهم. o) CE aj. أهل. p) D فى المنام. q) BH
واعطوا. r) B عندكم. s) BG بعد ذلك; FH aj.
بعيد. t) G فى الدار فى زواية من زوايا. u) B بعض الأخيار.
v) BG يعلّمنا فى البيت الأدب. w) BG واتّفق أنّه مات.
x) BG ذات يوم.

فزوروا القبور فإنّها تُذكر الموت وكان إذا حضر الى المقابر ليزورها
يقول صلّعم سلام على أهل هذه الديار من المسلمين المؤمنين وإنّا
إن شاء الله لاحقون بكم وانتم لنا فرط ونحن لكم تبع اللهمّ اغفر
لنا ولهم وتجاوز بفضلك[a] عنّا وعنهم فكان يعلّم نساءه صلّعم اذا
خرج النساء الى المقابر يقول لهم[b] قولوا هذا الكلام ويعلّمهم إيّاه
وقال صالح المُزَنىّ سألتُ بعض العلماء لأىّ شىء نهى عن الصلوة
فى المقبرة[c] فاستدلّ بحديث لا تصلّوا بين القبور فإنّ ذلك حسرة
لا منتهى لها[d] وروَى بعضهم[e] أنّه قال قمت أصلّى ذات يوم فى
المقابر[f] وقد اشتدّ الحرّ وقوى[g] إذ رأيت شخصا يشبه أبى[h] على
ظهر قبره فسجدتُ فزعا[i] فسمعته يقول ضاقت[j] عليك الأرض[k] حتى
جئتَ[l] تؤذينا بصلوتك منذ زمان وفى الحديث الصحيح أنّ رسول
الله صلّعم مرّ بيَتيم يبكى على قبر أبيه فبكى رحمة له ثم قال إنّ
الميّت لَيعذّب ببكاء الحىّ[m] عليه أى إنّ ذلك يحزنه ويسوءه
فكم من ميّت رُئى فى المنام فقيل له كيف حالك يا فلان فيقول[n]

---

a) E بعفوك. *b*) Ici et plus loin il faudrait le féminin. *c*) CE aj. فقال ورد حديث. *d*) DF حسرة لأهلها ; H حسرة لا ينالها. *e*) DFH وروِىَ عن بعض الصالحين. *f*) DFH واتّخذتُ ذلك أصلّى بين قبرى أبوى (FH ont قبر) ; puis FH aj. فى يوم شديد وقت مسجدًا زمانًا حتى إذا كان ذات يوم. *g*) D الظهرة ; F الظهيرة وهجرت ; G وهوجر ; H واتة الظهر. *h*) CE aj. جالسا. *i*) H مفزوعا. *j*) B أضاقت. *k*) BG الرحب ; CE aj. رحبا. *l*) F صرت ; H جعلت. *m*) CE أهله ; F a dans le texte أهله effacé, et en marge الحى. *n*) CE interc. حال سوء.

وآخر جاء[a] الى ولده فى النوم فقال يا ولدى[b] أصلحْ بيت[c] أبيك[d] فقد آذاه المطر فلمّا أصبح[e] بعث الرجل[f] الى قبر أبيه فوجد[g] جَدْوَلًا[h] من الماء[i] قد أتى[j] عليه[k] من سيل[l] واذا بالقبر مملوء من الماء[m] وعن أعرابىّ أنّه قال لولده[n] ما فعل الله بك[o] فقال[p] ما ضرّنى الّا أنّى دُفِنتُ بازاء[q] فلان وكان فاسقا قد روّعنى[r] بما يعذّب به من أنواع العذاب ٭ وكثير ما جاء من مثل هذه[s] الأخبار[t] يبيّن أنّ أهل القبور يُؤْلَمون فى قبورهم وكفى بالخبر[u] دلالةً حيث يقول صاحب الشرع[v] صلعم يؤلم الميّت فى قبره ما يؤلم الحىّ فى بيته وقد نهى رسول الله صلعم عن كسر عظام الميّت وقد مرّ برجل قاعد على فناء قبر[w] فنهاه وقال لا تؤذوا الموتى فى قبورهم[x] وقد زار النبىّ صلعم قبر أمّه آمنة فبكى وأبكى من كان معه ثم قال استأذنتُ ربّى فى الاستغفار لها فلم يأذنْ لى ثم استأذنت أن أزور قبرها فأذن لى

---

a) E حبا. b) B يا بنىّ; C يا ولد سوء; G aj. قُمْ. c) D قبر. d) H aj. يعنى قبره. e) FH aj. الرجل. f) D جاء; F أتى; H خرج. g) BH فوجده. h) BG مملوءً; H مبلولًا. i) DF المطر. j) H وقد صار جداولُ. k) B قبره. l) BF السيل; H المطر. m) BG ماءً (G aj. قبره) فامتلأ. n) FH أنّه رأى ولده فى النوم فقال له. o) H كيف حالك. p) D وروى آخر فى المنام فقال. q) D بجانب; H بحذاء. r) D وقد روى عنى كثرة. s) BG interc. .... و الحكايات. t) C مثل هذا الأخبار حكايات. u) BFGH الخبر; E فى الخبر. v) F aj. محمد. w) D على قبر ميّت. x) Les lignes suivantes (jusqu'à ويعلمهم اياه) ne se trouvent que dans CE, mais D les remplace par les mots: وانّما قصدنا الاختصار.

مختلفة[a] فنسأل الله[b] السلامة والغفران قبل الندامة[c] وقد روى عن غير واحد[d] من الموتى أنّه رُئى فى المنام فقيل له[e] كيف حالك فقال صلّيت يوما بلا وضوء فوكّل[f] الله علىّ ذئبا يروّعنى[g] فى قبرى فحالى[h] معه أشرّ حال[i] ورُئى آخر فى المنام فقيل له ما فعل الله بك فقال دعْنى فانّى لم أتمكّنْ يوما من غسل[j] الجنابة[k] فألبسنى الله ثوبا من نار[l] أتقلّب فيه[m] ورُئى آخَر[n] فقيل له ما فعل الله بك فقال الغاسل الذى غسلنى حملنى[o] بعنف[p] فخدشنى مسمار كان فى المغتسل قائما فتألّمتُ منه[q] فلمّا أصبح الصباح سُئِل الغاسل فقال قد كان ذلك من غير اختيارى ورئى آخَر فى المنام فقيل له[r] كيف حالك أوَلَمْ تَمُتْ قال نعم وأنا بخير غير أنّ الحجر[s] كسر[t] ضلعى عند ما سوّى[u] علىّ التراب فهو[v] ضرّنى[w] ففُتِحَ القبر[x] فوجدوه[y] مثل ما قال

---

a) CE مفترقة; F تفترق; H تختلف. *b*) B intercale العفو و..... *c*) E aj. والخسران. *d*) H وروى أنّ واحدًا. *e*) H aj. ما فعل الله بك و... *f*) BG فسلّط. *g*) D يُخوّفنى. *h*) BG فحالتى. *i*) BG سيّئة; CE سوء حال. *j*) FH غسلى; CEH aj. من. *k*) BEG جنابة. *l*) BH aj. فانا. *m*) CE aj. الى يوم القيمة. *n*) BD aj. فى المنام. *o*) DH حوّلنى. *p*) FH معنفًا. *q*) DH منه (D متوجّع) فألمنى فأنا أتوجّع; *r*) BG aj. ما فعل الله بك و..... *s*) BG حجرًا. *t*) B كبيرًا تحت. *u*) BG سوّيتم. *v*) B فقد; D فهذا هو; G وقد; DFH aj. الذى. *w*) B ضربنى; C أضرّنى; EG أضرّبى; F ضرّبى. *x*) BG aj. عليه; DF عنه; H فمضوا اليه. *y*) C فوجده; D فوجد; FG فوجدوا.

صلوته او اختلال فى ركوعه وسجوده ويكفيك ما رُوِىَ فى فضائلها[a] أنّ الله لا يقبل صلوة من ساهٍ وممّن[b] عليه ثوب حرام ومن الناس من يعتاص عليه أن يقول إبرهيم أبى لأنّه سمع يوما كلاما أوهمه أنّ ابرهيم كان يهوديّا او نصرانيّا[c] فاذا هو شاكّ مرتاب فيُفْعَل به ما[d] فُعِلَ[e] بالآخِرين[f] وكلّ هذه الأنواع كشفناها فى كتاب الاحياء **فصل** وأمّا الفاجر فيقولان له من ربّك فيقول[g] لا أدرى فيقولان له لا دريتَ ولا عرفتَ ثم يضربانه بتلك المقامع الحديد حتى ينجلجل[h] الى[i] الأرض السابعة ثم تنفضه[j] الأرض فى قبره ثم يضربانه سبع مرّات[k] ثم تفترق[l] أحوالهم فمنهم من يستحيل عمله كلبا ينهشه حتى تقوم الساعة وهم الخوارج ومنهم من يستحيل عمله خنزيرا يعذّب به فى قبره وهم المرتابون وهى أنواع[m] تعترى[n] أهل القبور وإنّما آثرنا[o] الاختصار فى ذكرها وأصله أنّ الرجل إنّما يعذّب فى قبره بالشىء الذى كان يخافه فى الدنيا فمن الناس من يخاف الجرو[p] أكثر[q] من الأسد[r] وطبائع الخلق[s]

---

a) D من فضلها. b) CEN صلوة ممّن عليه صلوة وممّن; DFH صلوة ممّن; B صلوة ساه ومن. c) B ما كان إبرهيم يهوديّا ولا نصرانيا. d) F كما. e) GH يفعل. f) D بالأوّل. g) F aj. هاها; H aj. لهما. h) BG يخرج; C ينحلحل; D ينخلخل; H يتلجلج. i) BG من; E الى. j) H تلفظه. k) F ضربات. l) C يختلف; E تختلف. m) BG أحوال; H aj. كثير. n) FH يعنى; G تعير. o) DF قصدنا; G ولكن اخترنا الاختصار وإنّما آثرنا; H سمعت الى. p) B مرنة الجانّ; F الجنّ; G الجانّ; H النمر. q) DF وأكثر; B وغيرها; manque dans H. r) manquent dans BCE; H ومن الأسد. s) BE aj. كثيرة.

عليه من الشهور والأعوام والدهور ومن الناس من ينعاجم[a] في مسألته فإن كانت عقيدته مختلفة امتنع أن يقول الله ربّي وأخذ غيرها من الألفاظ فيضربانه ضربة يشتعل منها قبره نارا ثم يطفى[b] عنه أياما ثم يشتعل عليه[c] أيضا[d] هذا دأبه ما بقيت[e] الدنيا ومن الناس من يعتاص[f] عليه[g] أن يقول الإسلام ديني لشكّ كان يتوهّمه أو فتنة تقع به عند الموت[h] فيضربانه ضربة واحدة فيشتعل عليه قبره نارا كالأوّل ومن الناس من يعسر عليه أن يقول القرآن إمامي لأنّه كان يتلوه ولا يتّعظ[i] به ولا يعمل بأوامره ولا ينتهي بنواهيه[j] يطوف عليه دهره ولا يعطى[k] نفسه خيره[l] فيُفعَل به ما فُعل[m] بالأوّلين ومن الناس من يستحيل عمله جروًا يعذّب به في قبره على قدر جُرمه[n] ومن الناس من يستحيل عمله خنّوصًا وهو ولد الخنزير ومن الناس من يعتاص عليه أن يقول محمّد نبيّي لأنّه كان ناسيا[o] لسنّته[p] ومن الناس من يعتاص عليه أن يقول الكعبة قبلتي لقلّة تحرّيه[q] في صلوته[r] او فساد في وضوئه او التفات في

---

a) D يتلجلج; F يتعجّم; H يتجحم عليه. b) BH تطفى; du reste يطفأ serait plus correct. c) B منها قبره. d) EH aj. نارا. e) D دامت. f) B يعسر; C يفتاض. g) CDE aj. ويعسر. h) Fin de la lacune de G qui reprend en ces termes: فمن شدّة ما لحقه من الفزع فيقول أنتما ربّي فيضربانه . . . .
i) H يبيقن. j) G عن نواهيه. k) BCH يعظ; D manque. l) BH حسرة; F خيرة; D manque. m) EFG يفعل. n) E aj. وفي الأخبار أنّ; CF aj. هكذا ورد في الأخبار. o) D تاركا; H لقلّة اهتمامه; F لقلّة تامّمه. p) F بسنّته. q) H محبرته. r) D للقبلة; F لصلوته; H بصلوته.

أسرار الملكوت يلج عليه[a] عمله[b] فى أحسن صورة طيّب الريح[c] حسن الثياب فيقول له أما تعرفنى فيقول له من أنت الذى منّ الله علىّ بك فى غربتى فيقول أنا عملك الصالح فلا تحزن ولا توجل[d] فعمّا قليل يلج عليك مُنكَر ونَكير ويسألانك فلا تدهش ثم يلقّنه حُجّته فبينما هو كذلك إذ دخلا عليه[e] كما تقدّم ذكرهما فينهرانه ويُقعدانه مستندا[f] ويقولان له من ربّك على النسق[g] الأوّل فيقول الله ربّى ومحمّد نبيّى والقرآن إمامى والإسلام دينى والكعبة قبلتى وإبرهيم أبى وملّته ملّتى غير منعجم[h] فيقولان له صدقتَ ويفعلان به كالأوّل[i] إلّا أنّهما يفتحان له بابا الى النار عن[j] يساره[k] فينظر الى حيّاتها وعقاربها وسلاسلها وأغلالها وحميمها[l] وزقّومها وصديدها[m] وجميع غمومها فيفزع ويقولان له ما عليك[n] من[o] سوء هذا[p] موضعُك من النار قد أبدله الله تعَ[q] بموضعك[r] من الجنّة نَمْ سعيدا ثم يغلقان عنه باب النار ويفتحان له باب[s] الجنّة[t] فلم يدرِ ما مرّ

---

a) C aj. عقيبه و . . . . *b*) DH aj. عقيب رومان. *c*) B الرائحة. *d*) D تخف. *e*) FH aj. فيحيى قلبه وحواسّه. الأربع. *f*) E شدا. *g*) B فينسق; CE فيسبق; F والنسق; H النسبق; puis BCE aj. الى القول; mais E suppr. الأوّل. *h*) BCF مستعجم. *i*) D الفعل الأوّل; H دأب الأوّل. *j*) F aj. تلقاء. *k*) E الى اليسار; E aj. فيلقى من نسيمها; DH (H فيرى (ثم يلقى وأنبوبها من سمّها. *l*) H aj. وغليها. *m*) F aj. وغليلها وزفرتها. *n*) F لا فزع عليك. *o*) manque dans CD. *p*) C كان. *q*) C aj. عليك; D aj. لك. *r*) CEF aj. هذا. *s*) D بابًا الى. *t*) D aj. ثم ينصرفان عنه.

له كالماء حيثما تحرّك[a] انفسح[b] فيه ووجد[c] فرجة[d] فيقولان له
من ربّك وما دينك[e] ومن نبيّك وما قبلتك فمن وفّقه[f] الله تع
وثبّته[g] بالقول الثابت فيقول من وكّلكما علىّ ومن أرسلكما الىّ[h]
وهذا[i] لا يقوله الّا العلماء الأخيار[j] فيقول أحدهما للآخر صدق فقد
كُفِىَ شرّنا[k] ثم يضربان عليه القبر مثل القبّة[l] العظيمة ويفتحان
له بابا الى الجنّة من تلقاء يمينه ثم يفرشان له من حريرها
وريحانها[m] ويُدْخِلان[n] عليه من نسيمها ورَوْحها[o] ويأتيه عمله فى
صورة أحبّ الأشخاص اليه يؤنّسه ويحدّثه[p] ويملأ قبره نورا ولا
يزال[q] فى فرح وسرور ما بقيت الدنيا حتى تقوم[r] الساعة ويسأل
متى تقوم الساعة فليس شىء أحبّ اليه من قيامها ودونه فى
المنزلة[s] المومنُ[t] العاملُ[u] الخيرُ ليس معه حظّ[v] من العلم[w] ولا من

---

a) B يحرك; E توجّه. *b*) B يفسح له; C انفتح; E انفسخ. *c*) B يجد; BF aj. فيه; H aj. له. *d*) EFH فرجه puis EF aj. وكان له طوقا; H aj. وكان له طرفا. *e*) DH aj. (H وما) ومن امامك. *f*) F افاق ثبته; H افاق فثبته. *g*) manque dans FH. *h*) C aj. فيقول; puis CH aj. الله ربّى ومحمّد نبيّى; puis C aj. والاسلام دينى et H aj. والقرآن إمامى. *i*) B aj. القول. *j*) C علماء الأخبار; D علماء الآخرة; E العلامة الأخيار; H عظماء الأخبار. *k*) C aj. ولُقِنَ حجّته. *l*) CEF كالقبّة. *m*) DF ورياحينها. *n*) CDH ويدخل. *o*) C وروائحها; F aj. وريحها; comparez Coran **56**, 88. *p*) F aj. ويسليها; H aj. ويسليها et suppr. يونسها. *q*) H تنزال الروح. *r*) D الى قيام. *s*) C منزلة. *t*) CE interc. من. *u*) B الكامل; H العالم. *v*) H ليس له تنجز. *w*) E العمل.

فى الدنيا فيذكر حينئذ حسناته وسيّآته كيوم واحد ثم يطوى
- الملك تلك الرقعة ويعلّقها فى عنقه ثم قرأ[a] رسول الله صلّعم[b] وكلّ
انسان ألزمناه طائره فى عنقه[c] اى عمله فاذا فرغ من ذلك[d] دخل
- عليه فتّانَا القبرِ[e] وهما ملكان أسودان[f] يخرقان الأرض بأنيابهما
لهما شعور مسدولة[g] يجرّانها على الأرض كلامُهما كالرعد القاصف
- وأعينهما كالبرق الخاطف[h] ونَفَسهما كالريح العاصف بيد كلّ واحد
منهما مقمع من حديد لو اجتمع عليه الثّقلان ما رفعاه[i] لو ضُرِبَ[j]
- به[k] أعظم جبل[l] ضربة[m] لصار[n] دكّا فاذا رأتهما[o] النفس[p] ارتعدت[q]
- وولّت[r] هاربة فتدخل فى منخر الميّت فيحيى[s] الميّت من الصدر[t]
ويكون كهيئته عند الغرغرة[u] ولا يقدر على حراك[v] غير أنّه يسمع
وينظر[w] قال فيسألانه[x] بعنف وينهرانه بجفاء[y] وقد صار التراب

---

a) DF تلى ; C قال. *b*) G interc. قوله تعّ. *c*) BH aj. la fin du verset: ونخرج له يوم القيمة كتابا يلقاه منشورا. *d*) F aj. الأمر المريع. *e*) D الفتانان ; FH الفتيان. *f*) DEF aj. أزرقان ; E aj. encore غليظان. *g*) H مسبولة. *h*) Ici commence dans G une lacune de trois pages environ. *i*) H لَمَا قدروا ان يرفعاه. *j*) BC ضربا. *k*) E بهما. *l*) FH aj. فى الدنيا. *m*) DF aj. واحدة. *n*) BCE لجعله. *o*) C أبصرتهما ; D انعرت ; FH ابصرت. *p*) DFH aj. ذلك. *q*) DFH رعبت. *r*) E فولدت. *s*) CDF فتحيى. *t*) H aj. ويبصر. *u*) F حين الحشر ; H عند الحركة. *v*) CD حركة ; F حراكا ; H يقدر يتحرّك. *w*) DFH يبصر. *x*) H فيسندانه. *y*) B بجنف.

جنازة إلّا قام لها[a] قائماً[b] وفى الصحيح أنّه صلّعم مرّت به جنازة فقام لها تعظيما فقيل يا رسول الله إنّه يهوديّ فقال أليست نفسا[c] وإنّما كان يفعله لأنّه[d] كُشِفَ له عن أسرار الملكوت فكان يسرّ بالموت[e] إذا مرّ به لأنّه من أهل فهمه ومعاينته[f] فإذا أُدخِلَ[g] الميّتُ قبرَه وهيل[h] عليه التراب ناداه القبر كنتَ تفرح على ظهرى فاليوم تحزن فى بطنى وكنتَ تأكل الألوان على ظهرى فاليوم يأكلك الديدان فى بطنى ويُكْثِرُ[i] عليه مثلَ[j] هذه الألفاظ الموبّخة حتى يُسَوَّى[k] عليه التراب ثم يناديه مَلَك اسمه[l] رُومان وقد روى عن ابن مسعود[m] رضه أنّه قال قلتُ يا رسول الله[n] ما أوّل ما يلقى الميّت إذا أُدخل[o] قبره[p] فقال يا ابن مسعود[q] لقد سألتنى عن شىء ما سألنى عنه أحد إلّا أنت[r] فأوّل ما يناديه ملك اسمه رومان يجوس[s] خلال المقابر[t] فيقول يا عبد الله اكتبْ عملك فيقول ليس معى[u] دواة ولا قرطاس فيقول هيهات كفنك قرطاسك ومدادك ريقك[v] وقلمك أصبعك فيقطع له من كفنه قطعة ثم يجعل العبد يكتب وإن كان غير كاتب[w]

---

a) D اليها. b) CH قياماً; manque dans BD. c) H بنفس. d) F لأنّ سمعه; H كان يسمعه. e) CEFG بالميت. f) D قبلته; CE فهم ومعاينة; ومعاتبته. g) ADE دخل. h) DH وحُشِىَ. i) D وروّون; H ويسرد. j) BEFG من. k) D يساوى; FH يستوى. l) BCG يقال له. m) DFH ابن عبّاس. n) H قال وقد سئل رسول الله صلّعم; E رسول الله صلّعم لما سأله ابن عبّاس. o) CE دخل. p) DFH ما يلقى الميت فى قبره. q) DFH عبّاس. r) BG غيرك. s) F يحرس; DEH يحوس; G يخوس. t) GH القبور. u) D interc. قلم ولا. v) H وريقك مدادك. w) D. وإن لم يكن بكاتبٍ.

فانتفض[a] الكفن[b] من تلقاء صدره[c] مرّتين[d] أو ثلاثًا وعن الربيع ابن خُثَيْم[e] أنّه[f] اضطرب[g] في يد غاسله[h] وقد تكلّم الميّت في نعشه[i] على عهد الصدّيق رضّه فذكر فضله وفضل الفاروق[j] ثم استكمله[k] من فضل عثمان[l] رضّهم[m] وإنّما هى النفس عاينت[n] أمرًا[o] ملكوتيًّا[p] ويكشف الله عن سمع[q] من شاء من خلقه[r] فإذا أُدرج الميّت في اكفانه صارت[s] ملتصقة[t] بالصدر[u] من خارج الصدر[v] ولها خوار وعجيج وتقول اسرعوا بى الى أىّ رحمة[w] لو علمتم ما أنتم حاملونى اليه وإن كانت بشّرت[x] بالشقاء تقول رويدا رويدا[y] الى أىّ عذاب لو تعلمون ما أنتم حاملونى اليه[z] ولهذا كان رسول الله صلّعم لا تمرّ به

---

a) F فيقبض ; H فقبض. b) BG الروح. c) B نفسه; D وهو يلقا صدره. d) CE مرّةً. e) BC خثيمة; D خاتم; F aj. رضّه. f) F aj. رأى رجلًا قد. g) D أضرب. h) D aj. فقال حرّوا الاناء; FH aj. فقال خذوا كذا وليس الأمر على ما يعنون (H تعنون). i) H قبره. j) B عمر وعثمان رضّهما; les mots suivants manquent dans BC. k) DE ne donnent pas de sens; G ونزرا; H ويستكمله. l) H aj. وعلىّ. m) DFH aj. أجمعين. n) C تشاهد; DFH استرنّت. o) B aj. عظيما. p) DFH لقصا ملكوتها. q) H بصر. r) E عباده. s) C aj. الروح. t) DF ملصقة; H اخذه. u) DF بالقلب; E بالقلب بالصدر. v) Ces trois mots manquent dans B; C les remplace par خارجة. w) CD الى ربّى; G اى الى الله. x) BF كان بشّر; CG كان يبشّر. y) E مهلا; CG aj. بى; E aj. لا تسرعوا بى; DF aj. الى أين تسرعوا بى. z) Ici et plus haut aussi B a ما أنتم به جاهلون.

الذى رواه[a] مُعاذ بنْ جبل رضّه فى ردّ الأعمال[b] وغيره وإنّـمـا أردت تقريب الأمر إذ قد ملئت الدواوين من تصحيح ذلك وأهل الشرع يعرفون صحّة ذلك كما يعرفون أبناءهم فاذا ردّت النفس الى الجسد وجدته قـد أُخِـذَ فى غسله إن كان قد غسل[c] فتقعد عند رأسه حتى يغسل فيكشف الله عن بصر[d] من يشاء[e] من[f] الصالحين وينظرها[g] على صورتها الدنيويّة وقد حدّث انـسـان[h] أنّـه غسل ابنا له[i] فاذا هو يشخص قاعدا[j] عند رأسه فأدركه الوهم فترك الجهة التى رأى فيها الشخص وتحوّل الى الجهة الأخرى[k] فلم يزل يكلأه[l] حتى أدرج[m] الميّت فى أكفانه[n] فعاد الى كفنه[o] ذلـك الشخص[p] فشاهده[q] العالم[r] وهو على النعش[s] كما رُوى عن غير واحد من الصالحين أنّه أمر أن ينادى[t] وهو على النعش أين[u] فلان[v] أين الروح[w]

a) H رآه. b) E aj. وهو حديث طـويـل ذكـرتـه فى بداية الهداية. c) F اوكادا; H وداد. d) DE بصرة; GH بصيرة. e) BF شاء. f) DF interc. عباده. g) H فيبصرها. h) C شخص; D بعضهم; E إنسانا; F عن إنسان خبّر ثقة بها; B aj. عن نفسه. i) H وقد جـذب احبابه ولبابه. j) BCDFG قاعد; H قائم. k) DH interc. قال. l) C ينظره; E يهلوه; H فلم ازل أكلوه. m) H أَدرجتُ. n) E حتى فرغ من غسله; DH الأكفان; CG كفنه. o) manque dans CEFG. p) D فدخل ذلك الشخص فى الأكفان; H فعاد ذلك الشخص. q) E فرآه; H فصدّقه. r) manque dans G. s) H العالم الذى جاء بهذا النصّ. t) BCG أنّه نادى; D أنّه يروى; E أنّه انادى. u) EFH interc. يـا. v) BG aj. بـن فـلان. w) B الـزوج; FH aj. مـنـك.

تُلَفّ[a] كما يلفّ[b] الثوب الخلق ويضرب[c] بها وجهه[d] ثم تعرج[e] وهى تقول ضيّعك الله كما ضيّعتَنى ومنهم من ترده زكوته لأنّه إنّما تزكّى[f] ليقالَ فلان متصدّق[g] وربّما وضعها عند النسوان فاستجلب[h] بها محبّتهنّ ولقد رأيناه عافانا الله ممّا[i] حلّ به ومن الناس من يردّه صومه لأنّه صام عن الطعام ولم يصم عن[j] الكلام فهو رفث[k] وخسران[l] فخرج[m] الشهر عنه وقد بهرجه[n] ومن الناس من يردّه حجّه لأنه إنّما حجّ ليقال فلان حجّ أو يكون[o] حجّ بمال خبيث[p] ومن الناس من يردّه العقوق[q] وسائر أحوال[r] البرّ كلّها[s] لا يعلمها[t] إلّا العلماء[u] بأسرار[v] المعاملات وتخليص[w] العمل الذى للملك[x] الوهّاب[y] وكلّ هذه المعانى جاءت بها الآثار والأخبار كالخبر[z]

---

a) DFH لفّت. *b*) BC تلفّ. *c*) H وضرب. *d*) F وجه صاحبها. *e*) DH يعرج; F تعرض. *f*) BG زكّى; E كان يزكّى; H أخرج زكوته, *g*) E يزكّى. *h*) F فاستخلف, et suppr. بها. *i*) BG منه وممّا. *j*) D interc. فحش. *k*) H فى هينوم. *l*) F فهو فى ثبور. *m*) FH فيخرج. *n*) C لَهْوَجَهُ; F ضيّعه; H يبهرجه. *o*) F وربّما. *p*) A حرام; D أو يكون المال خبيثًا; A aj. ونية الرياء. *q*) F العتق; A عقوق, puis على الوالدين comme renvoi au bas de la page, et ensuite une lacune d'environ 10 feuillets, en d'autres termes la cinquième partie de l'ouvrage entier. *r*) B (en marge) أعمال; E أفعال; C répète أحوال deux fois. *s*) D aj. خصالٌ; F aj. خلال; H aj. كذلك. *t*) B يعلمها; DH يتجراها. *u*) D العالم. *v*) H بأبرام. *w*) BEG تحصيل; C تخصيص. *x*) E interc. الخلاق (p.-e. الخلّاق). *y*) D aj. بالصدق والإخلاص; puis DFH aj. والعلم عند الله بقبوله وردّه. *z*) H كما يخبّر.

زبانية العذاب دقيائيل[a] فيقال من معك فيقول فلان بن فلان بأقبح أسماءه وأبغضها اليه فى دار الدنيا فيقال لا أهلا[b] ولا سهلا[c] ولا يفتح له[d] أبواب السماء ولا يدخل[e] الجنّة[f] فإذا سمع الأمين هذه المقالة طرحه من يده[g] فتهوى[h] به الريح فى مكان سحيق أى بعيد وهو قوله تعـ ومن يشرك بالله فكأنّما خرّ من السماء فتخطفه الطير أو تهوى به الريح فى مكان سحيق فيا له[i] من خزيٍ حَلَّ به[j] فإذا انتهى الى الأرض ابتدرته[k] الزبانية وسارت به الى سِجّين وهى صخرة عظيمة تأوى[l] إليها أرواح[m] الفجّار وأمّا النصارى واليهود فمردودون[n] من الكرسىّ الى قبورهم[o] هذا[p] من كان[q] منهم[r] على شريعته ويشاهد غسله[s] ودفنه وأمّا المشرك فلا يشاهد شيئا من ذلك لأنّه قد هوى به وأمّا المنافق فمثل الذى[t] يردّ ممقوتا مطرودا الى حفرته[u] وأمّا المقصّرون المؤمنون فتختلف أنواعهم فمنهم من تسرّده[v] صلوته لأنّ العبد إذا قصّر[w] فى[x] صلوته[y] سارقا لها

---

a) Cette phrase explicative manque dans CEH; lacune plus considérable dans D. *b*) FG aj. به. *c*) D مرحبا; A. aj. بفلان. *d*) H لهم. *e*) EH يدخلون. *f*) CE aj. حتى يلج الجمل فى سمّ الخياط. *g*) B من بين يديه. *h*) B فتخطفه الطير أو تهوى. *i*) ABCFGH لك. *j*) CF بك. *k*) EF ابتدرت اليه. *l*) D a seulement الى الارض التى تاوى. *m*) G interc. ..... الكفّار و. *n*) H فيردّون. *o*) D أجداثهم اى القبور; FH أجداثهم اى قبورهم. *p*) AG وهذا. *q*) BCE مات. *r*) B معهم. *s*) A ويشاهده. *t*) ACDEFG الثانى; B الباقى. *u*) D أخواته; FH جدثه. *v*) AE تردّ; F ردّ به من; H ردّته. *w*) A نظر; BCG نقر. *x*) B suppr. فى. *y*) E aj. صار.

لى بما ذا جئتنى يا منصور قلت[a] بصيام ستّين سنة قال ما قبلت منها واحدة ثم قال بما جئتنى يا منصور قلت جئتك بك[b] فقال لى سبحانه الآن جئتنى[c] اذهب فقد غفرت لك وكثير ما جاء من هذه الحكايات يخبّر بهذه الأمور وإنّما حدّثتك[d] شيئاً[e] ليقتدى به المقتدى والله المستعان ومن الناس من اذا انتهى الى الكرسىّ سمع النداء ردّوه فمنهم من يُرَدّ من الحُجُب وإنّما يصل الى الله تع عارفوه ولا يقف بين يديه الكريمتين الّا أهل[f] المقام الرابع فصاعدًا **فصل** وأمّا الفاجر فتُؤْخذ نفسه عَنْفا[g] فاذا وجهه كآكل الحنظل والملك يقول اخرجى أيّتها النفس الخبيثة من الجسد الخبيث[h] فاذا له صراخ أعظم ما يكون كصراخ الحمير[i] فاذا قبضها[j] عزرائيل ناولها[k] زبانيةً قباحَ الوجوه سود الثياب منتنى[l] الرائحة[m] بأيديهم مسوح من شعر فيلفّونها[n] فيه فتستحيل شخصا إنسانيّا على قدر الجرادة فإنّ الكافر أعظم جِرْما من المؤمن أعنى[o] الجسم فى الآخرة وفى الصحيح أنّ ضرس الكافر فى النار مثل جبلِ أُحُد قال فيعرج به حتى ينتهى الى باب سماء الدنيا فيقرع الأمين الباب فيقال من أنت[p] فيقول أنا دقيائيل لأن اسم الملك الموكّل على

---

a) E aj. جئتك. *b*) C برحمتك ; BG aj. سبحانك. *c*) EH aj. بشىء. *d*) DH أحدّثك. *e*) BDH بشىء ; correction dans A : هذه الأشياء. *f*) G أصحاب. *g*) B قلقا. *h*) D interc. صراخ عظيم أعظم من H ; ولها صراخ كالحمير *i*) D فتخرج. صراخ الحمير. *j*) A interc. الملك. *k*) H aj. الى ; E aj. الى. *l*) D a الزبانية, القباح, السود, المنتنين ; BH منتنين. ملائكة. *m*) CEG الريح. *n*) ACD فيلقونها. *o*) ACDEFH يعنى. *p*) DG aj. ومن معك.

أن أعذّب شيبةً شابت[a] فى الإسلام[b] فضحك ثم قال يا يحيى صدقتَ وصدق معمر وصدق الزهرىّ[c] وصدق عروة وصدقت عائشة وصدق محمّد وصدق جبريل وصدقت أنا اذهب فقد غفرتُ لك[d] وعن ابن نباتة وقد رُئىَ فى المنام فقيل له ما فعل الله بك فقال أوقفنى بين يديه الكريمتين وقال أنت الذى كنت تتخلّص[e] كلامك حتى يقال[f] ما أفصحه قلت سبحانك إنّى كنت أصفك[g] قال قل كما كنت تقول فى دار الدنيا فقلت أبادهم[h] الذى خلقهم وأسكتهم[i] الذى أنطقهم وأعدمهم الذى أوجدهم وسيُوجِدهم كما أعدمهم وسيُعيدهم[j] كما خلقهم[k] وسيجمعهم كما فرّقهم[l] فقال لى صدقت اذهب فقد غفرت لك وعن منصور ابن عمّار أنّه رُئىَ فى المنام فقيل له ما فعل الله بك فقال أوقفنى بين يديه الكريمتين وقال لى بما ذا جئتَنى يا منصور فقلت بستّ وثلاثين حجّة قال ما قبلتُ منها واحدة[m] ثم قال لى بما جئتنى يا منصور فقلت[n] بثلاثمائة[o] وستّين ختمة[p] قال ما قبلت منها[q] واحدة ثم قال

---

a) B شيبةَ مَنْ شاب. b) E aj. وإنّك سبحانك تعلم أنّى شبتُ فى الإسلام. c) Ici aussi ACDFH intervertissent Ma‘mar et Zouhrî, et BG aj. وصدق ابن شِهاب. d) BF aj. وأنا أرحم الراحمين. e) ACEN تتلخّص. f) DFH ليقالَ. g) ABG aj. فى دار الدنيا. h) CE أماتهم. i) D وشبههم. j) FGHN وسيجدهم; manque dans ACDE ainsi que les deux mots suivants. k) GN أخلقهم. l) C أفرقهم. m) B شيئًا; AG ولا شيئًا ختمت واحدة; DF حجّة واحدة. n) E interc. جئتك. o) H ختمت قرأتها لوجهك القرآن ثلاثمائة. p) A aj. ختمت القرآن; CE aj. القرآن الكريم. q) F interc. ختمة.

الحضرة القدسيّة من وراء أولائك السرادقات[a] مَن هذه النفس الّتى جئتم بها[b] فيقال فلان بن فلان فيقول الجليل جلّ جلاله قرّبوه فنعم العبد كنتَ يا عبدى فاذا أوقفه بين يديه الكريمتين أخجله[c] ببعض اللوم والمعاتبة حتى يظنّ أنّه قد هلك[d] ثم يعفو عنه سبحانه وتعالى كما روى عن يحيى بن أكثم[e] القاضى وقد رُئِىَ[f] فى المنام[g] فقيل له ما فعل الله بك فقال أوقفنى بين يديه الكريمتين ثم قال لى يا شيخ السوء فعلت كذا وكذا[h] فقلت يا ربّ ما بهذا حُدِّثْتُ عنك[i] فقال فبما ذا حدّثتَ[j] عنّى يا يحيى فقلت إِلهى وسيّدى حدّثنى معمر عن الزهرىّ[k] عن عروة عن عائشة رضها عن النبىّ صلّعم عن جبريل عنك سبحانك[l] أنّك قلتَ إنّى لأستحى

---

a) BG الحجب. b) G aj. وهو أعلم. c) BG خجله.
d) DF أنّه هالك. e) Tous les manuscrits ont أكتم (sauf H: اكثم), mais le véritable nom du père de Yaḥyâ était أكثم. f) Ce mot, qui revient fréquemment, est toujours écrit روى par tous nos mss. sauf F qui écrit habituellement ربى. g) FH النوم; cette variante se représente constamment, nous ne la mentionnerons plus.
h) ACG فعلت كذا وفعلت كذا; DH فعلت وصنعت; E فعلت كذا أو فعلت كذا; AF aj. فعلت وفعلت; puis F aj. ووبّخنى, et A aj. وعدّد علىّ أشياء قد فعلتها فى الدنيا وأيقنت بالهلاك.
i) H aj. الجزاء. j) H aj. عنك الجزاء. k) ACDFH حدّثنى الزهرى عن معمر intervertissant Ma'mar et Zouhrî, ce qui est contraire à la chronologie. Après الزهرى, BG intercalent عن ابن شهاب. l) BE aj. يا ذا الجلال والاكرام.

عن المنكر ويكرم المساكين ويمرّ بملإٍ من الملائكة[a] كلّهم[b] يبشّرونه بالخير[c] ويصافحونه[d] حتى ينتهى الى سدرة المنتهى فيقرع الباب فيقال من أنت[e] فيقول الأمين كدأبه فى مقالته[f] فيقال أهلا وسهلا بفلان[g] كان[h] عمله عملا صالحا لوجه الله عزّ وجلّ[i] ثم يفتح له[j] فيمرّ فى بحر من نار ثم يمرّ[k] فى بحر من نور ثم يمرّ فى بحر من ظلمة ثم يمرّ فى بحر من ماء ثم يمرّ فى بحر من ثلج[l] ثم يمرّ فى بحر من بَرَد طول كلّ بحر منها ألف عام ثم يخترق[m] الحُجُب المضروبة على عرش الرحمن وهى ثمانون ألف سرادق[n] لكلّ[o] سرادق[p] ثمانون ألف شرافة[q] على كلّ شرافة[q] منها قمر يهلّل الله ويسبّحه ويقدّسه لو برز[r] منها قمر واحد الى سماء الدنيا لَعُبِدَ من دون الله تعَ ولأحرقها نورًا[s] فحينئذ ينادى منادٍ من

---

a) D فيتبشّر الملائكة. *b*) D aj. بقدومه et le fait suivre de و. *c*) C بالجنّة. *d*) DF aj. بالسلام وفى كلّ سماء يمرّ بملائكة يصافحونه ويسلّمون عليه. *e*) G aj. ومن معك. *f*) Mêmes variantes que plus haut. *g*) G aj. بأحسن أسمائه. *h*) Ici DF intercalent le passage qu'ils ont omis plus haut, et intervertissent par conséquent l'arrivée au سدرة المنتهى et l'arrivée aux سرادقات الجلال. *i*) BCEG عملٌ صالحٌ; D كان علمه وعمله; F كان عمله وعلمه لله مخلصًا; H كان علمه وعمله لله عزّ وجلّ مخلصًا. *j*) DFH aj. الباب. *k*) DEFH ne répètent pas يمرّ chaque fois. *l*) BGH intervertissent ثلج et برد. *m*) G aj. به. *n*) ACN الف حجاب وسرادق; G الفًا من السرادق. *o*) DFH على كلّ. *p*) BG aj. منها. *q*) AH (deux fois) سرادقة (!). *r*) D يرى. *s*) BG من نوره; CH نوره; N نور; D لأحرق من نوره من يراه.

الى السماء الخامسة فيقرع الباب فيقال من أنت[a] فيقول كعادته فى مقالته[b] فيقال أهلا وسهلا[c] بفلان أدّى حجّة[d] الله تعـ الواجبة عليه[e] من غير سمعة ولا رياء ثم يمرّ حتى ينتهى الى السمـاء السادسة فيقرع الباب فيقال لـه من أنـت[f] فيقول الأمين كدأبه[g] فى مقالته[h] فيقال مرحبا[i] بالرجل[j] الصالح والنفس الطيّبة كان كثير البِرّ بوالديه[k] فيفتح له الباب ثم يـمـرّ حتى ينتهى[l] الى السماء السابعة فيقرع الباب فيقال له من انت[m] فيقول الأمين[n] مقالته[o] فيقال مرحبا بفلان كان[p] كثيرَ الاستغفار[q] بالأسحار ويتصدّق[r] بالسِرّ[s] ويكفل الأيتام ثم يفتح له فيـمـرّ حتى ينتهى[t] الى سرادقات الجلال فيقرع الباب فيقال له من أنت فيقول الأمين مثل قوله[u] فيقال له أهلا وسهلا[v] بالعبد الصالح والنفس الطيّبة كان كثير الاستغفار ويـأمـر بالمعروف وينهى

---

a) G. aj. ومن معك. *b*) G aj. الأولى; A كعادته الأولى; H فيقول فلان. *c*) D مرحبًا. *d*) D حقّ. *e*) D كما وجد. *f*) G aj. ومن معك. *g*) E كعادته; F دأبه. *h*) G aj. الأولى; H أنا وهذا فلان. *i*) H أهلا وسهلا. *j*) DF بالعبد; E به; H بفلان; EH suppriment الصالح. *k*) H كثير يبرّ والديه; F aj. ويرضاهما عنه; D a: كان كثير الاستغفار يأمر بالمعروف وينهى عن المنكر ويكرم المسكين. *l*) E aj. به. *m*) G aj. ومن معك. *n*) H الملك. *o*) Mêmes variantes que plus haut. *p*) DFH بالعبد الصالح (F aj. أهلًا وسهلًا); FH aj. والنفس الطيّبة. *q*) D كثير البرّ بوالديه; puis DF suppriment les lignes suivantes. *r*) H وكان يتصدّق. *s*) GH فى السرّ; AE aj. والعلانية. *t*) G aj. به. *u*) A aj. en marge الأوّل; E كعادته; B مقالته الأولى; H أنا وهذا فلان. *v*) H وسهلا بفلان et supprime les lignes suivantes.

فلان معى بأحسن أسماءه وأحبّها[a] اليه فيقولون[b] له نعم الرجل كان[c] فلان[d] وكانت[e] عقيدته صحيحة[f] غير شاكّ[g] ثم ينتهى[h] الى السماء الثانية فيقرع الأمين الباب فيقال له من أنت[i] فيقول مقالته الأولى فيقولون[j] له أهلا وسهلا بفلان كان محافظا[k] على صلوته[l] بجميع[m] فرائضها[n] ثم يمرّ حتى ينتهى[o] الى السماء الثالثة فيقرع الأمين الباب فيقال له من أنت فيقول[p] مقالته[q] الأولى[r] فيقال مرحبا بفلان[s] كان يراعى الله فى حقّ ماله ولا يتمسّك[t] منه بشىء ثم يمرّ حتى ينتهى[u] الى السماء الرابعة فيقرع الباب فيقال من أنت[v] فيقول الأمين كدأبه[w] فى مقالته[x] فيقال أهلا وسهلا بفلان كان يصوم فيحسن الصوم ويحفظه[y] من ادراك الرفث وحرام الطعام ثم يمرّ حتى ينتهى

---

a) EH وأحبّهم. *b*) E فيقال; DN فيقول et suppriment له. *c*) Manque dans BDH. *d*) E فلانًا; manque dans D. *e*) CEG وكانت; N وكان; manque dans A. *f*) C حسنة; FH سمحاء; manque dans BEN; D كانت كلمته صدق وعقيدته سالمة. *g*) A غير متلاش ولا بشاكّ; D aj. ولا مرتاب; E aj. فيها. *h*) DH aj. به. *i*) G aj. ومن معك. *j*) CH فيقول; D فيقال. *k*) H يحافظ. *l*) H الصلوة. *m*) C وجميع. *n*) F نوافلها; H روايتها; puis BG aj. وسننها; A aj. ونوافلها. *o*) G aj. به. *p*) ACGN aj. الأمين; BD aj. مثل. *q*) F دأبه. *r*) manque dans DF; ACHN aj. والثانية. *s*) A aj. لأنّه. *t*) H يمسك; BE يبخل, mais B a يتمسّك en marge. *u*) G aj. به. *v*) G aj. ومن معك. *w*) F دأبه; E كعادته الأولى; manque dans DG; B كما قال أولى. *x*) Ces deux mots manquent dans E; DG suppriment فى; G aj. الأولى; H (add. marginale) أنا ومعى فلان. *y*) D ويحفظ فيه, et supprime les cinq mots suivants.

السرور[a] وقد كُشِفَ له عن حقيقة كرامته ۞ فإذا قبض الملك[b] النفس السعيدة تناولها[c] ملكان[d] حسنا[e] الوجوه عليهما[f] أثواب[g] حسنة ولهما[h] رائحة[i] طيّبة[j] فيلفّانها[k] فى حريرة[l] من حرير الجنّة وهى[m] على قدر النحلة شخص إِنسانىّ[n] ما فَقَدَ من عقله ولا من علمه[o] المكتسب[p] له[q] فى دار الدنيا شيأً فيعرجان[r] به فى الهواء فلا يزال يمرّ بالأمم السالفة والقرون الخالية[s] كأمثال الجراد[t] المنتشر منهم من يعرف[u] ومنهم من لا يعرف[v] حتى ينتهى[w] الى سماء الدنيا فيقرع الأمين[x] الباب فيقال للأمين[y] من أنت[z] فيقول أنا صلصائيل[aa] وهذا

---

a) F من الخير فى الآخرة والسرور; H فى الآخرة من الخير والسرور; manque dans D; BG ont seulement: أنّه يبشّر برحمة الله تع. *b*) D فاذا قُبِضَت. *c*) D تناولتها; F ناولها. *d*) EN ملكين; F الى فتيان; D الملائكة. *e*) D الحسان; N حسنى. *f*) DF عليهم; N عليها. *g*) DFG ثياب. *h*) DEFG لهم; N لها. *i*) CEF روائح. *j*) H remplace la phrase précédente par: تناولها ملكان فيتلقونها ملائكة حسان الوجوه اولو اثواب حسنة ورائحة طيّبة. *k*) A فيلقيانها; CDEGH فيلفونها (ce qui serait incorrect); F فيكفنونها. *l*) A خرقة. *m*) G والروح. *n*) BCG ont ces deux mots à l'accusatif. *o*) BDEFH عمله. *p*) BFGN المكتنب; H المكتوب. *q*) BH عليه; manque dans CN. *r*) ACFGH فيعرجون; DE فيرجعون. *s*) G الماضية. *t*) G كالجراد. *u*) EH عرف. *v*) E يعرفه. Toute cette parenthèse manque dans BN; C la place plus haut, avant فلا يزال, et G après الماضية. *w*) DFH ينتهوا به. *x*) G aj. صلصائيل عمّ. *y*) DG له; manque dans EFH. *z*) G aj. ومن معك. *aa*) C صلصيائيل puis aj. أى جبريل.

نائم او مارّ[a] فى بعض أشغاله أو منعكف على[b] اللهوِ[c] وهى البغتة[d] فتقبض نفسه مرّة واحدة ومن الناس من إذا بلغت نفسه الحلقوم كُشف له عن أهله السابقين وأحدق به جيرانه من الموتى فحينئذ يكون له خوار يسمعه كلّ شىء الّا[e] الانسان لو سمعه[f] صعق[g] وآخِر ما يُفقَد من الميّت[h] السمع لأنّ الروح إذا فارقت القلب بأسرها فسد البصر وأمّا السمع فلا يفقد[i] حتى تقبض النفس ولهذا قال صلّعم لَقِّنوا موتاكم شهادةَ أن لا إله إلّا الله[j] ونهى عن الإكثار بها عليهم[k] لِمَا يجدونه[l] من الهول[m] الأعظم والكرب الأقصم[n] فإذا نظرتَ الى[o] الميّت قد سال لعابه وتقلّصت[p] شفتاه واسودّ وجهه وازرقّت عيناه فاْعلم أنّه شقىّ قد كُشف له عن حقيقة شقوته[q] فى الآخرة وإذا رأيت الميّت[r] جافّ الفم كأنّه يضحك منطلق الوجه[s] مكسورة[t] عيناه فاْعلم أنّه بشّر[u] بما يلقاه[v] فى الآخرة من

---

a) FH سائر; manque dans D. *b*) C عن. *c*) A الضلال; FG الهوى; H لهوِهِ. *d*) D الفجاءة. *e*) E intercale الثقلين; *f*) D ولو سمعوه. *g*) DFH لهلك وصعق; G لصعقوا أو خرّوا موتى. *h*) D من الموت; manque dans E. *i*) C يفقد; G تفقده. H ينفد. *j*) AD aj. محمّد رسول الله; C aj. وأنّ محمد رسول الله. *k*) D عليه. *l*) BD يجده; F يجدون. *m*) B من المشقة والهول. *n*) F الافعم. *o*) AG نظر; DH رأيت; DEH suppriment الى. *p*) H واظلمت. *q*) DFH عمله وشقوته. *r*) D رأيته; H نظرت et supprime الميّت. *s*) BDE placent ici كأنّه يضحك que les autres mss. placent plus haut; G l'a deux fois. *t*) C مكسورا; H مسودة. *u*) A مستبشرٌ; BG يبشّر; D يسر; E يسرّ. *v*) D لقاه; F يلقى.

دينَ موسى[a] ويـذكـرون له عقائد[b] كلّ ملّة فعند ذلك يزيغ[c] الله تعٓ من يريد[d] زيغه وهو معنى قوله تعٓ ربّنا لا تزغْ قلوبنا بعد إذ هديتنا وهب لنا من لـدنـك رحمة إنّك أنت الوهّاب أى[e] لا تزغ قلوبنا عند الموت وقد هديتنا من قبل هذا زمانا فـإذا أراد الله تعٓ بعبده[f] هداية[g] وتثبيتنا[h] جـاءه ملك الرحمة[i] وقيل هو[j] جبريل عمٓ فيطرد عنه الشياطين[k] ويمسح الشحوب عـن وجـهـه فيتبسّم الميّت[l] لا محالة وكثير من يُرى[m] متبسّما فى هـذا المقام[n] فرحا بالبشير[o] الذى جاءه رحمة من الله تعٓ فيقول يا فلان أما تعرفنى أنا جبريل وهٰـؤلاء أعـداءك من الشياطين مُتْ عـلـى الملّة الحنيفيّة والشريعة المحمّديّة[p] فما شىء أحبّ الى[q] الانسان ولا أفرح[r] منه[s] بذلك[t] وهو قوله تعٓ وهب لنا من لدنك رحمة إنّـك أنت الوهّاب ثمّ يقبض[u] عند الطعنة[v] ومن الناس من يطعن وهو قائم يصلّى[w] او

---

a) BE aj. عمٓ. *b*) E عبائد. *c*) D يرفع. *d*) DFH أراد. *e*) A au lieu de أى: وكقول من يـدعـو ربّنا. *f*) DFH بالعبد; G لُعبدٍ. *g*) FH الهداية. *h*) H ويثبته; manque dans DF. *i*) A جاءه مـلـك الموت قبل الرحمة; BC جاءته الرحمة; G جاءت الرحمة وهو ملك الرحمة. *j*) ABG قبل manque. *k*) FH الشيطان. *l*) C aj. ضاحكًا. *m*) A وكثيرًا ما يرى; B وكثيرٌ: وكثيرًا ممّن روى; F وكثر ممن يراه; D وكثيرًا من يرى; CE ما يرى; G وكثير مما يرا. *n*) C فى هذه الحالة. *o*) A بالبشرى. *p*) A الجليلة; F الخليلية. *q*) A على. *r*) ABCEG وأفـرح. *s*) D من ذلك; manque dans H. *t*) Manque dans D; ACFH aj. الملك; E a فى ذلك المقام. *u*) C supprime يـقـبـض; AD aj. روحه. *v*) C الفطرة; DH الطعن. *w*) BG فى الصلوة.

وسرّ[a] تلك الحربة أنّها[b] تغمس[c] فى بحر الموت فاذا وضعت على القلب سار[d] سرّها[e] فى سائر الجسد كالسمّ الناقع لأنّ سرّ الحيوة إنّما هو موضوع فى القلب[f] ويؤثّر سرّه فيه[g] عند النشأة الأولى وقد قال بعض المتكلّمين الحيوة غير النفس ومعناها اختلاط[h] النفس بالجسد وعند استقرار النفس فى التراق[i] والارتفاع[j] تعرض عليه الفتن وذلك أنّ إبليس[k] أنفذ[l] أعوانه[m] الى هذا الانسان[n] خاصّة واستعملهم عليه ووكّلهم به فيأتون المرء[o] وهو فى تلك الحالة فيتمثّلون له فى صورة من سلف من الأحبّاء[p] الميّتين المانحين له النصح[q] فى دار الدنيا[r] كالأب والأمّ والأخ والأخت[s] والصديق الحميم فيقولون له أنت تموت يا فلان ونحن قد سبقناك فى هذا الشأن فمت يهوديّا فهو الدين المقبول عند الله تعّ فان انصرف[t] عنهم[u] وأبى[v] جاءه[w] آخرون وقالوا له مت نصرانيّا فانّه[x] دين المسيح ونسخ به

---

a) H السمّ. *b*) D والحربة انما. *c*) F تنغمس; G غمست.
d) ACFGH صار. *e*) D سيّرها; H سمّها; B aj. من ذلك. *f*) ABC للقلب; G بالقلب; H manque. *g*) D ومؤثّر سرّه فيه. *h*) G interc. امتزاج. *i*) BC الترقّى; D التراق. *j*) H للارتفاع; G aj. ثم. *k*) BH aj. عليه اللعنة; E لعنه الله. *l*) C أنقذ. *m*) DFH أنّ إبليس له أعوان قد أقعدهم. *n*) FH الشأن; manque dans D. *o*) B المريض. *p*) D أحبابه; FH الأحياء. *q*) D أحبابه فيتمثّلون له فى صورة; BCG الباغين له النصح; الناصحين. *r*) G أهل الدنيا. *s*) H والأمّ والزوج. *t*) BCG انصرفوا; D أعرض; EF انصرم. *u*) ABCEG عنه. *v*) A أباه; E وأباهم. *w*) H aj. قوم. *x*) DFH فهو; E aj. الدين المقبول عند الله تعّ وهو.

الصدر فانّه يخرّ ميّتًا من غير تصويت[a] وأمّا السرّ الآخر فإنّ[b] الذى فيه حركةُ الصوت المندفعةُ من الحرارة الغريزية قد جمدت[c] وبقيت جامدة[d] صار لا يتنفّسَ الّا باضمحلال الشدّة[e] المُنفصلة عن الدماغ فصار نَفَسه متغيّرًا لحالَيْنِ حال الارتفاع والبُرودة لأنه فقد[f] الحرارة[g] ۞ فعند هذا الحين[h] تختلف أحوال[i] الموتى فمنهم مَن يطعنه الملكُ[j] حينئذ بحربةٍ مَسمومة قد سُقيت سمًّا من نار فتفرّ[k] النفس وتفيض[l] خارجةً[m] فيأخذها فى يده[n] وهى ترعد أشبه شىء بالزيبق على قدر النحلة[o] شخصًا انسانيًّا ثم يتناولها الزبانية[p] ومن الموتى من تجذب نفسه رُويدًا رويدًا حتى تنحصر[q] فى الحنجرة وليس يبقى فى الحنجرة الّا شُعْبة يسيرة متّصلة بالقلب فحينئذ يطعنها[r] بتلك الحربة الموصوفة[s] فإنّ النفس لا تفارق القلب[t] حتى تطعن

---

a) D فانّه لا يصوّت. *b*) BDFH aj. الريق, conjecture non motivée. *c*) DF خمدت ; H انجمدت. *d*) D محدورة ; F محذوذة ; H مجرودة ; pour tout ce passage nous suivons plutôt la leçon de B ; ACEG présentent des lacunes. *e*) D aj. وهى كدورة الحركة. *f*) F نقد. *g*) D لأنّ الحرارة نفدت ; H لأنه قد نفدت الحرارة ; GH (et A au dessus de la ligne) ajoutent أصلًا. *h*) ABCEGH الخبر. *i*) H أنواع. *j*) DFH ملك الموت. *k*) D فتفقر ; E فتقرّ. *l*) C وتقيد ; D وتصيق ; E وتقبض ; F وتفيظ ; H فتصير به النفس. *m*) D الجارحة. *n*) D aj. وفى آسه ; E aj. وهى روح الكافر. *o*) D aj. فيستحيل. *p*) A للملائكة ; BG الملائكة ; H manque ; C ثم الملائكة تناولها الزبانية. *q*) D تنحصر ; F ينحصر ; H ينحصر. *r*) B aj. الملك. *s*) DH المسمومة. *t*) F العبد.

بِنَفْسِيَ أَفديكَ[a] ما عضّكا[b] من الهائعات وما تُوجَعُ[c]
وما مسّك الجنّ من قبل ذا وما كنتَ ذا روعة[d] تُفزَعُ
وما لِيَ أَنظر فى وجهكا[e] كمثل الصباغ اذا[f] يُنقَعُ[g]

ان يبدو من شحوب النفس ما يغيّر[h] وجهَه[i] عند الموت[j] لعظم ما يلقى من المشقّة فاذا انحصرت[k] نفسه الى القلب خرس[l] لسانه عن النطق وما أحدٌ ينطق[m] والنفس مجموعة فى صدره لسببين[n] أحدهما أنّ الأمر عظيم عليه وقد ضاق صدره بالنفس المجتمعة فيه ألا ترى أنّ الانسان اذا أصابته ضربة فى الصدر بقى[o] مدهوشا[p] فتراه[q] لا يَقدر على الكلام[r] وكلّ مطعون يطعن يصوّت الّا مطعون

---

a) A نفدى ; B تفدى ; CH أفدى ; G تفدا ; ce premier vers manque dans F. *b*) A ما عضتك ; C ما غصك ; E ما خصك ; G من النائبات ; H من غصّتك. *c*) On pourrait aussi lire يُوجِع ; E يرجع. *d*) D فزعة. *e*) BG وما لى أرى وجهك المجتبى ; E جبينك. *f*) A interc. الموت. *g*) E انقطع. *h*) D تعلو ; F يعلو ; H يعلق. *i*) H بوجهه ; B لون وجهه ; C وجهه المقنع, et supprime les mots suivants jusqu'à اذا. *j*) B aj. ويمنعه من النطق ; E lit اذا حضره الموت عن النطق ; G a عند النطق. *k*) A احتصرت ; CG احتضرت ; D حصرت ; E احصرت ; F حضرت ; H احتضر. *l*) DEFH مات. *m*) ABG يقدر على النطق. *n*) C لوجهين. *o*) D أقام ; H قام ; puis H aj. en marge وجه مدهوشا. *p*) D مغلوبًا ; H مغلوقًا. *q*) DF ont seuls فتراه qui manque dans ABGH, mais qui doit néanmoins appartenir au texte, car ce mot seul peut expliquer la variante de CE : ..... فتارة يتكلّم وتارة لا يقدر. *r*) H aj. يخشى عليه منها التلف.

نفسه لحديث بما رأى فظنّ أنّ ذلك من فعل الشيطان به فسكنت[a] حتى يعقد[b] لسانه وهم يجذبونها من أطراف البنان[c] وروس الأصابع والنفس تتسلّ انسلال[d] القطرة[e] من السقاء[f] والفاجر تنسلّ روحه كالسّفود[g] من الصوف المبلول[h] هكذا حكى صاحب الشرع محمّد صلّعم والميّت يظنّ أنّ بطنه قد ملئت شوكا وكأنّما نفسه تخرج من خرم إبرة وكأنّما السماء انطبقت على الأرض وهو بينهما ولهذا سئل كعب الأحبار رضه عن الموت فقال[i] كغصن شوك أدخل في جوف رجل فجذبه انسان[j] ذو قوّة[k] فقطع[l] ما قطع وأبقى[m] ما أبقى وقال عم لسكرة من سكرات الموت أشدّ من ثلاثمائة ضربة بالسيف فعندها يترشّح جبينه[n] وتزورّ[o] عيناه[p] وترتفع أضلاعه ويعلو نفسه[q] ويصفرّ لونه فلمّا عاينت عائشة[r] رضها رسول الله صلّعم[s] في هذا الحال وهو مستلق في حجرها[t] أنشدت وهي تكفكف الدمع[u]

---

a) C فسكن. b) ACE يعقل; D عقد; F يعتقل; H ينعقد. c) E اللسان. d) H تسيل سيل. e) BCEG القذاة. f) H السماء et en marge من السقاء لغة أخرى. g) DF كالشوك; A كما يسلّ الشوك. h) DF aj. الملبّد. i) BH interc. انّما هو. j) D رجل. k) BH شديد القوى; D شديد القوة. l) et m) BE aj. منه. n) C جسده; B aj. ويمتدّ عرنينه; C aj. عرقًا. o) E تزرق. p) C aj. وتمتدّ أرنبته. q) E أنفه. r) BEGH فاطمة; E aj. بنت رسول الله صلّعم. s) E أباها; B أبيها. t) Ces 4 mots manquent dans ABEG. u) F دمعها; les vers suivants sont du mètre appelé Motaḳârib (catalectique).

بَلى شهدنا وأشهَدَ عليهم الملائكةَ وآدمُ أنّهم أقرّوا بُربوبيّته ثم ردّهم الى مكانهم وانّما كانوا أحياءً أنفسًا من غير أجسام فلمّا ردّهم الى صلب آدم عمّ أماتَهم وقبض أرواحَهم وجعلها عنده فى خِزانة من خزائن العرش ✿ فاذا سُقِطت النُطفةُ المنفشّة[a] أُقِرّت فى الرحم حتى تُمّمت[b] صورتُها والنفسُ فيها ميّتةَ فلجوهرها الملكوتى منعت الجَسَدَ من النَتْن فاذا نفخ الله تع فيها الرّوحَ ردّ اليها سرّها[c] المقبوض منها الذى خبأه زمانًا فى خِزانةِ العرش فاضطرب المولود فكم من مولود أنّ[d] فى بطن أمّه فربّما سمعته أمّه أو لم تسمعْه فهذه موتة أولى وحيوة ثانية فصل[e] ثم إنّ الله تع[f] أقامه فى الدنيا أيّامَ حيوته حتى استوفى أجلِه المحدود ورزقه المعدود[g] وآثاره المكتوبة فاذا دنت منيّته وهى الموتة الدُنيويّة[h] فحينئذٍ ينزل عليه أربعة من الملائكة ملك يجذب[i] النفسَ من قدمه اليمنى[j] وملكٌ يجذبها من قدمه اليُسرى وملك يجذبها من يده اليمنى وملك يجذبها من يده اليسرى وربّما كُشف للميّت عن الأمر الملكوتى قبل أن يُغرغِر[k] فعاين أولائك الأملاك على حقيقة علمه[l] لا على قدر ما يتحيّزون اليه من عالمهم فإن كان لسانه منطلقًا حدّث بوجودهم أو وجود بعضهم وربّما[m] أعاد على

---

a) BDEFGH المنفوسة; C المنفسة. b) A aj. فيها; H aj. فى الرحم.
c) BEG ردّها الى سرّها; H avait aussi primitivement cette leçon, à laquelle a été substituée celle du texte. d) C دَبَّ. e) E aj. فى جذب الروح. f) AG aj. جلّت قدرته. g) ABC المقدور.
h) BDF aj. جزعيّة غير كلّيّة, et D fait précéder ces 3 mots de وهى.
i) Ici, et partout où le verbe جذب est employé, BDF écrivent جدب. j) BEH font قدم masculin. k) C يفرغوا. l) ACEF عمله. m) DH intercalent ..... و استخفّ الميّت نفسه.

فاعلين[a] وهم يموتون على هذه المكانة من الله تعـ والقُربَى[b] ليس زُلْفَاهم بمانِعَة[c] لهم من الموت فأوّل ما أُذكُر لك عن الموت الدُّنيوى فألِف أُكنّبك لِتَعِيَ[d] ما أُورِدُه[e] وأَصِفُه لك بنقل عن الانتقال من حالٍ الى حال إن كنتَ مصدِّقاً بالله ورسوله واليوم الآخِر فإنّى ما آتيك[f] الّا ببَيِّنةٍ يشهَد الله تعـ على ما أقول ويصدّق مقالتى القرآنُ وما صحّ من حديثِ رسولِ الله صلعم فصل لـمّـا قبض الله تعـ القَبضَتَيْن اللتَيْن قبضهما عند ما مسح على ظَهرِ آدم عمـ فكلّما جمع[g] فى الجمع الاوّلِ انّما جمعَه من شِقّه الأيمن وكلّما جمع[h] فى الآخَر[i] انّما جمعه من شِقّه الشِمال ثم بسط له قبضتَيه[j] سبحانه فنظر اليهم آدم عمـ وهم فى راحتَيه الكريمتَيْن كأمثال الذَرّ ثم قال هؤلاء الى الجنّة ولا أُبالى فهم بعَملِ اهل الجنّة يعمَلون وهؤلاء الى النار ولا أُبالى فهم بعمل اهل النار يعمَلون فقال آدم عمـ يا ربّ وما عملُ أهل الجنّة قال ثلاثةٌ الايمانُ بى وتصديق رُسلى واتّباع كتابى فى الأمر والنهى[k] وقال آدم وما عملُ اهل النار قال ثلاثة الشِرك بى وتكذيب رسلى وعِصيان كتابى فى الأمر والنهى فقال آدم عمـ يا ربِّ أشهِدْهم على أنفُسِهم عَسَى أن لا يفعَلوا فأشهَدهم على أنفُسِهم ألستُ بربّكم قالوا

---

a) H remplace ce verset du Coran par un autre: لا يسبقونه بالقول وهم بأمره يعملون. *b*) B aj. والشهداء. *c*) BEFH بمانع; A en marge ليس قربهم بمانع. *d*) H لتصغى. *e*) A (au dessus de la ligne) aj. الى ما أخبر به; H aj. الى ما أضربه. *f*) AE أتيتُك; BC أوتيك. *g*) et *h*) DEF جمعه. *i*) CH الأخرى. *j*) ACDEFH قبضته. *k*) La question d'Adam relative au paradis et la réponse de Dieu ne se trouvent que dans E, qui en revanche n'a pas la question et la réponse relatives à l'enfer.

الحمد لله الذى خصّ نفْسَه بالدَّوام وحكم[a] على مَن سِواه بالانصرام وجعل الموتَ مآلَ[b] أهل الكُفرِ والإسلام وفصل بعِلمه بين تفاصيل الأحكام وجعل الآخِرة خَلَفًا للمَعهودِ من الأيّام[c] وأنهج[d] ذلك لمن يشاء من خلقه أهل الإكرام[e] وصلّى الله على سَيّدِنا محمّدٍ رسولِ المَلِكِ العَلّام وعلى آلِه وصَحبِه الذين اختصّهم[f] بجَزيل[g] الأنعام فى دار السّلام[h] امّا بعد فإنّ الله تعَ يقول كلّ نفس ذائقةُ الموت وثبُت ذلك فى كتابه[i] فى ثلاثة مواضعَ وإنّما أرادَ سُبحانَه وتعالى الموتاتِ الثلاثَ للعالمين[j] فالمتحيّز الى العالَم الدُّنيَوى يموت والمتحيّز الى العالَم المَلَكوتى يموت والمتحيّز الى العالم الجَبروتى يموت فالأوّل آدمُ وذُرّيّتُه وجميع الحيَوانات على ضُروبه الثلاثة والملكوتى وهو الثانى أصنافُ الملائكة والجِنّ[k] وأهلُ الجَبروتى فهمَ المصطفون من الملائكة قال الله تعَ الله يصطفِى مِنَ الملائكة رُسلًا ومِن الناس فهم الكَروبيّون[l] وحملةُ العرش وأصحاب سُرادِقاتِ الجَلال كما[m] وصفهم الله تعَ فى كتابه[n] وأثنى عليهم حيثُ يقول ومَن عنده لا يستكبرون عن عِبادَته ولا يستحسِرون يسبّحون الليلَ والنهارَ لا يَفتُرون وهم أهل حضرة القُدس المَغنيّون[o] بقوله تعَ لَاتّخَذْنَاهُ مِن لَدُنّا إن كنّا

a) D وختم. b) C حال. c) ADEF الأنام. d) BDEH وأبهج. e) BG الفضل والإكرام. f) CDH خصّهم. g) BF وصحبه صلوة توجب لهم جزيل. h) A الإسلام. i) ABC aj. العزيز. j) G للعالم; H بموت العالمين. k) ADFH aj. والإنس. l) DE الكربيون; C كروبيون; A aj. والروحانيون; CE aj. وروحانيون. m) CDF الذين. n) B فى محكم كتابه العزيز. o) DEG المعيّنون; C aj. المنعوتون.

كتاب الدُّرَّة [a] الفاخِرة
فى كشف [b] عُلوم [c] الآخِرة [d]

تصنيفُ [e] الشيخ الامام [f] العالم العلّامة حُجّة الإسلام [g] ابى حامد محمّد بن محمّد بن محمّد الغزالى الطوسى قدّس الله رُوحَه ونوّر ضريحه [h] آمين

بسم الله الرحمن الرحيم

قال [i] الشيخ الإمام العالمُ حُجّة الإسلام [j] ابو حامدٍ محمّد بن محمّدِ بن محمّد الغزالى الطوسى قدّس الله روحَه ونوّر ضريحه

---

a) E الدرر. *b*) G كتاب فيه كشف. *c*) A intercale أهل; D. interc. ..... البدنيا و. *d*) H ajoute وذكر الحشر والنشر والحساب والصراط والجنّة والنار وسأذكره إن شاء الله تع. *e*) BDG تأليف. *f*) G الشيخ الفقيه الامام الاوحد. *g*) FG aj. زين الدين (un des surnoms habituels de Ghazâlî); D aj. مفتى الأنام شيخ المشايخ محيى السنّة شرف الأئمّة. *h*) A رضه; C رحمه الله; BF تغمّده الله برحمته; puis B aj. وأسكنه فسيح جنّته بمنّه وكرمه. *i*) lacune dans G jusqu'à الحمد. *j*) B aj. جمال الدين; AD aj. الورع جمال الفرق مفتى الأمّة.

النصف الاول

من كتاب الدرة الفاخرة

فى كشف علوم

الاخرة

